

FÉVRIER 2022

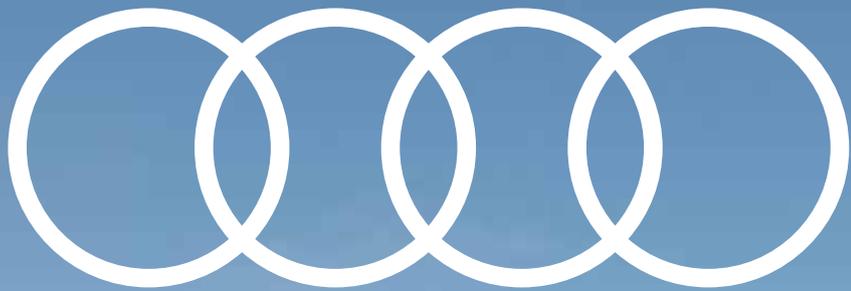
# SNOW ACTIVE



## HUIT FOIS EN OR

Les deux rois suisses des JO d'hiver  
se confient sur le passé et l'avenir

swisski



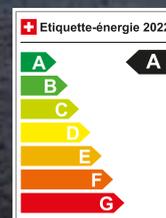
# Room. With a view.

Les nouvelles Audi Q4 e-tron et Audi Q4 Sportback e-tron entièrement électriques. Avec un concept d'espace généreux. Future is an attitude



Plus d'infos sur [audi.ch](https://www.audi.ch)

Audi Q4 35 e-tron, 170 ch, 19,1 kWh/100 km, 0 g CO<sub>2</sub>/km, cat. A  
Audi Q4 Sportback 35 e-tron, 170 ch, 18,6 kWh/100 km, 0 g CO<sub>2</sub>/km, cat. A





**JOSEPH WEIBEL**  
RÉDACTEUR EN CHEF SNOWACTIVE

## Toujours aussi passionnant!

Morioka, ça vous dit quelque chose? Cette grande ville est la capitale de la préfecture japonaise d'Iwate. Et c'est aussi le point de départ vers la station de ski de Shizukuishi qui a accueilli les Championnats du monde de ski alpin en 1993. Les Mondiaux à Morioka ont été mon premier engagement officiel à l'étranger au service du magazine de l'époque «Ski». Il est plutôt rare que des Championnats du monde de ski et des Jeux olympiques d'hiver se déroulent en Asie. L'édition de 1972 reste gravée dans toutes les mémoires: Sapporo, «les Journées dorées» de la délégation suisse. Morioka reste inoubliable pour l'actuel président de Swiss-Ski Urs Lehmann. Il y a décroché l'or en descente et est devenu champion du monde. A peine cinq ans plus tard, les Jeux olympiques d'hiver se déroulaient à Nagano. Et en jetant un œil à ce qui s'est passé par la suite, il semble que dix ans séparent à chaque fois les événements organisés sur le continent asiatique. Deux décennies plus tard, c'était au tour de Pyeongchang en Corée du Sud, puis quatre ans après, la capitale de la Chine Pékin est à l'honneur.

Je sais bien que ce ne sont là que des chiffres et des mots, mais la fascination est toujours là et nous attendons avec impatience l'ouverture des 24<sup>e</sup> Jeux olympiques d'hiver en Chine. Les pays asiatiques ont un goût et un penchant marqué pour la perfection. On peut partir de l'idée qu'il n'en ira pas autrement en Chine. Ce qui est en revanche différent et nouveau, c'est la crise du Covid-19 (en espérant qu'elle touche à sa fin) qui constituera un défi majeur pour les athlètes et l'encadrement. A des milliers de kilomètres de là, nous découvrirons dans quelques jours ce que les Jeux nous réservent et les émotions qu'ils nous feront vivre.

Les compétitions d'hiver disputées dans les pays lointains de l'Asie ont toujours été spéciales. Pour quelle raison en irait-il autrement en 2022? Je vous souhaite donc à toutes et à tous des journées olympiques passionnantes!

## HÉLISKI

**Pour débutants,  
routiniers,  
experts  
et curieux.**

**7 pays,  
38 lodges.**



Voyages sur mesure dans le monde entier. Avec savoir-faire, expérience et passion. Héliiski, golf et autres voyages de rêve.

**Tél 041 552 55 05**  
**[www.travel-zone.ch](http://www.travel-zone.ch)**

12



8



28

18



14

# Sommaire // Février 2022



36



6

## FOCUS

### 6 // Héros olympiques

Des JO d'hiver en Asie sont-ils un bon présage?

### 8 // Simon Ammann et Dario Cologna

Interview croisée des deux athlètes suisses les plus titrés des JO d'hiver.

### 12 // Nevin Galmarini

A Pékin dans la peau du tenant du titre.

### 14 // Vreni Schneider

Elle a décroché trois médailles d'or, une d'argent et une de bronze aux JO d'hiver.

## PERSONNAGES

### 18 // Schöffel

Le fabricant de vêtements allemand propose une doudoune qui tient vraiment chaud.

### 22 // Paul Berlinger

Le magicien derrière Russi et Collombin.

### 24 // Laurien Van der Graaff

La fondeuse passe sur le gril.

## ACTIF

### 28 // Coupe du monde à Zermatt

Un Oberlandais à la tête des épreuves de vitesse à Zermatt.

### 32 // Club de ski et de sport de Lengnau (BE)

Bien plus qu'un ski-club.

### 34 // Sci Svizzera Italiana

Trois histoires tessinoises sur les JO d'hiver.

## SERVICE

### 36 // Fart Holmenkol

Un bon fartage permet d'économiser beaucoup d'énergie.

### 40 // INTERSPORT-Ski-Festival à Zermatt

Le test de ski exclusif bat des records.

## Standards

01 // Editorial

04 // Panorama

42 // Quatre infos brèves

44 // Médecine

47 // Sudoku

48 // P.-S.



### Couverture

Simon Ammann et Dario Cologna sont les deux sportifs suisses les plus titrés des JO d'hiver. Snowactive a réuni les deux champions pour une interview croisée.

Photo: Stephan Bögli

# Panorama

## IL Y A 50 ANS: LES «JOURNÉES DORÉES» DE SAPPORO

La 11<sup>e</sup> édition des JO d'hiver a été l'une des compétitions les plus prolifiques pour la Suisse dans l'histoire des Jeux olympiques. Bilan: quatre médailles d'or, trois d'argent et trois de bronze. Chaque discipline du ski a été un succès. En plus des médailles en ski alpin, il y en a également eu une en saut à ski; la plus surprenante a été celle en bronze décrochée par les quatre relayeurs en ski de fond. 1006 athlètes venus de 36 pays ont participé aux 35 épreuves.

Une taille tout à fait gérable à Sapporo, sur l'île montagneuse de Hokkaido, au Japon. 50 ans plus tard, les Jeux olympiques d'hiver se déroulent à Pékin, la capitale chinoise, avec 2892 athlètes de 86 nations. Ils prendront part à 109 épreuves. Le comité olympique a autorisé sept sports et 15 disciplines pour 2022. Tout est un peu plus grand qu'à l'époque ...!



PHOTO: KEYSTONE

# HÉROS OLYMPIQUES POUR L'ÉTERNITÉ

UN ÉVÉNEMENT SÉCULAIRE CÉLÈBRE SON DEMI-SIÈCLE. LE HASARD FAIT QUE LES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER SE DÉROULENT À NOUVEAU EN ASIE, 50 ANS EXACTEMENT APRÈS LES «JOURNÉES DORÉES» DE SAPPORO. UN BON PRÉSAGE POUR PÉKIN? JAMAIS LES SPÉCIALISTES SUISSES DE SPORTS D'HIVER N'ONT ATTEINT UN TEL ÉTAT DE GRÂCE.





Les noms des héros olympiques de l'époque sonnent toujours aussi doux à nos oreilles. Ce qui ne cesse de surprendre la légende du ski de fond Fredel Kälin: «C'est incroyable. Les gens n'oublient tout simplement pas Sapporo.» L'âge moyen de la population suisse est de 42,7 ans. Autrement dit, plus de la moitié des habitants n'étaient même pas encore nés à ce moment-là.

Sapporo suscitera même des carrières au-delà du sport. Le chef de la délégation de ski Adolf Ogi – dont le slogan était «Ogis Leute siegen heute», soit «Les protégés d'Ogi vont gagner aujourd'hui» – se lancera lui-même en politique et deviendra conseiller national, puis conseiller fédéral. Le champion olympique de descente Bernhard Russi devient une marque à vie. Le champion olympique de bob Hausi Lautenegger devient entrepreneur, multimillionnaire, acteur et fait toujours autant l'objet de l'attention des tabloïdes aujourd'hui. Et, et, et...

### Marqués à vie

Les spécialistes de sports d'hiver ont décroché des médailles à la pelle à Sapporo. Plus que jamais, l'avenir appartenait à ceux qui se levaient tôt. En raison du décalage horaire de huit heures, il fallait se lever à l'aube, et la radio et la télévision ont plongé la population dans un état d'ivresse collective durant onze jours. Pour couronner le tout, les fondeurs ont remporté le bronze en relais au terme d'un sprint final mémorable entre Edy Hauser et Sven Ake Lundbäck – un autre exploit de dimension historique. «Ce duel a marqué ma vie», reconnaît le Valaisan. Cela ressemble un peu à du pathos, mais c'est la réalité.

En chiffres, la délégation suisse a décroché dix médailles, dont huit par les seuls représentants de la fédération de ski de l'époque, pour terminer troisième meilleure nation derrière les pays du bloc de l'Est, l'Union soviétique et la RDA. Certes, les Jeux olympiques de Calgary en 1988 ou ceux de PyeongChang en 2018 ont rapporté plus de médailles (tous deux 16 médailles), mais sur un total de compétitions nettement plus élevé. Aujourd'hui, il y en a plus de 100. À Sapporo, elles n'étaient que 35.

### Une médaille pour remercier l'entraîneur

Une ado de même pas 18 ans, venue du Flumserberg, explose au grand jour. En l'espace de quatre jours, Marie-Theres «Maite» Nadig remporte l'or en descente et en slalom géant devant la grande favorite Annemarie Pröll, alors qu'elle n'avait jamais gagné une seule course auparavant. À l'origine, la fédération ne voulait même pas sélectionner d'équipe féminine. Nadig conserve des souvenirs un peu flous de Sapporo: «Je n'ai aucune idée de l'endroit où les médailles m'ont été remises à l'époque, ni de qui me les a remises.» Cet événement a également été l'occasion pour elle de décou-

vrir l'énorme intérêt des médias. «Qu'est-ce que tous ces journalistes me veulent?», a-t-elle dit à l'époque, irritée, en se réfugiant auprès de son entraîneur Rolf Hefti. Elle le surprendra le jour de son 60<sup>e</sup> anniversaire, en apparaissant soudainement pour lui remettre l'une des distinctions et lui confier ces mots: «La moitié de ma médaille te revient de toute façon. Comme j'en ai deux, j'aimerais t'en donner une en guise de remerciement.»

### Comme une expédition sur la lune

Le directeur Adolf Ogi, qui n'avait pas encore 30 ans, avait préparé ces JO sur la péninsule exotique d'Hokkaido avec sa méthode habituelle digne d'une armée en campagne. «On aurait dit une expédition sur la lune, dans une sorte de no man's land», a-t-il déclaré un jour lors d'une «réunion de classe» en souvenir de Sapporo. «Tout était différent, les montagnes, le terrain, la neige.» Un an plus tôt, les compétitions tests préolympiques avaient permis de remplir des fioles de neige pour procéder à des analyses chimiques une fois de retour en Suisse.

Ogi rédigea alors un «rapport secret» sur la base de la reconnaissance et des résultats obtenus: «Il n'existait que quelques exemplaires de ce rapport. Tous étaient numérotés et n'étaient remis que contre signature, ce qui devait permettre d'en garantir la confidentialité.» Or c'est l'exemplaire original d'Ogi lui-même qui a disparu. «On me l'a volé dans ma voiture, ainsi que le classeur», explique Ogi. Le bruit court alors que le voleur est un Italien. Mais il ne parvient apparemment pas à retirer grand chose du rapport secret codé. Les Italiens se classent entre la 10<sup>e</sup> et la 13<sup>e</sup> place de la descente olympique.

En revanche, le quatuor suisse emmené par son entraîneur en chef et «alchimiste» Paul Berlinger, lequel a une fois de plus inventé un mélange de fart optimal, signent un tir groupé sensationnel: 1. Russi, 2. Collombin, 4. Sprecher, 6. Tresch. En slalom géant aussi, Edi Bruggmann et Werner Mattle surprennent tout le monde en remportant l'argent et le bronze alors qu'ils étaient encore 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> après le premier tracé. Le piqueteur: Paul Berlinger (voir son portrait à la page 22).

### Il lit «Autant en emporte le vent»

Les six médailles des skieurs alpins ont d'autant plus surpris qu'un seul participant avait

déjà participé aux JO: le porte-drapeau Edi Bruggmann. Devant ses collègues, il a eu plus de mots piquants que de mots d'encouragement. «Toi, le petit nouveau», taquine-t-il Russi, «tu vas tellement avoir la trouille avant la course que tu pourras à peine te brosser les dents.»

Et en effet, le matin de la course, Russi renonce à se brosser les dents. En revanche, la veille, il lit, en respectant un timing précis, les trois dernières pages d'un livre, afin de répéter le même rituel que lors de sa dernière victoire en Coupe du monde. Son choix se porte sur l'épopée hollywoodienne «Autant en emporte le vent».

Tous ne jubilent pas une fois leur médaille en main. Roland Collombin, qui était encore de loin le plus rapide lors du dernier entraînement, part en balade pour évacuer sa frustration avec un hockeyeur lui aussi déçu, Jacques Pousaz (5 matchs/5 défaites).

Le matin, à 1h30, le téléphone d'Adolf Ogi sonne. Le consul suisse l'informe que deux Suisses ont été arrêtés. Il s'habille immédiatement, se fait conduire à la prison et trouve les deux hommes dans une cellule étouffante, couverts de sang, d'égratignures et de bosses. Collombin raconte: «Nous avons eu une petite bagarre. Tout est si différent au Japon, la culture, la nourriture, même la police...» Avec une habileté diplomatique, Ogi libère les deux «taulards» et réussit l'exploit encore plus grand de garder l'incident secret vis-à-vis des médias. Et d'imposer le silence à ceux qui découvrent l'incident. Il donnera comme excuse à la disparition de Collombin une soi-disant blessure contractée lors d'un entraînement de volley-ball.

### Même les «hommes-oiseaux» sont humains

Le livre de Russi «Autant en emporte le vent» aurait également été une lecture à conseiller au sauteur à ski Walter Steiner. Lors de la première manche, il s'est presque arrêté sur le tremplin en raison du vent contraire et a volé 17 m de moins que le Polonais Wojtek Fortuna. Lors de la deuxième, il a rattrapé presque tout son retard et n'a finalement manqué l'or que pour un minuscule dixième de point.

«J'ai appris après coup que ma distance avait été corrigée à la baisse d'un demi-mètre sous la pression des Allemands de l'Est», dit Steiner. À l'époque, les distances étaient encore mesurées à l'œil nu, et la force du vent pas du tout. Mais il n'a pas eu de raison de se plaindre: quatre athlètes se sont classés en sept dixièmes. «J'aurais tout aussi bien pu me retrouver sans médaille.» Aujourd'hui, le sauteur du Toggenburg a émigré en Suède et fait partie de la grande guildes des golfeurs, comme presque tous les héros de Sapporo. Sa grande faiblesse: «Je suis nul sur le plan mental et je craque durant les compétitions, ce qui est bizarre pour un ancien sportif d'élite.» Même les «hommes-oiseaux» sont humains. **RICHARD HEGGLIN**





# En fin de compte, c'est le moment qui est important, pas le fait que ce soit la première ou la cinquième médaille.

*Ce sont les deux sportifs suisses les plus couronnés aux Jeux olympiques d'hiver. Les quadruples champions olympiques Simon Ammann et Dario Cologna ont marqué le ski nordique suisse durant de longues années. Dans cette interview croisée, les deux hommes reviennent sur ce passé glorieux, parlent de similitudes et de leur envie de briller aux Jeux de Pékin.*

**Vous avez tous les deux été durant de longues années les figures de proue du ski nordique en Suisse. Quels sont les points communs entre vos deux sports?**

**Dario Cologna:** Si l'on excepte le combiné nordique, il n'y en a pas beaucoup. Nous avons toujours dit que nous aurions dû composer tous les deux une équipe de combiné, avec un spécialiste de ski de fond et un spécialiste de saut à ski. C'est aussi en raison du peu de similitudes que nous ne nous sommes jamais entraînés ensemble.

**Simon Ammann:** J'ai constaté que la génération qui a grandi autour de Dario joue désormais au football au même niveau que les sauteurs à ski. Les fondeurs qui étaient là en 2002 avaient deux pieds gauches. Sinon, je ne vois pas non plus beaucoup de parallèles. Dans un

monde où tout se spécialise, le combiné nordique demeure une exception. J'aurais volontiers participé à une compétition de combiné avec Dario. Ça aurait été passionnant. Beaucoup de pays ont de bons fondeurs et de bons sauteurs.

**Simon, les fondeurs ont-ils également changé sur d'autres aspects?**

**Simon Ammann:** Je voyais les fondeurs de l'époque plutôt comme des compétiteurs individuels. Aujourd'hui, je trouve que ce sont des sportifs polyvalents et ouverts d'esprit.

**Dario Cologna:** J'ai moi-même brièvement connu l'ancienne génération. C'est vrai que ces athlètes correspondaient plutôt au profil du fondeur «classique». Ils ressemblaient à l'idée que l'on avait d'eux à l'époque: un peu obstinés

et pas très portés sur les sorties. Aujourd'hui encore, notre sport exige beaucoup de discipline et d'entraînement, mais nous sommes quand même un peu plus décontractés à côté.

**Dario, te sens-tu toujours autant à l'aise dans le milieu du ski de fond qu'il y a dix ans?**

**Dario Cologna:** Oui, tout à fait. Un changement de génération s'est produit ces dernières années au sein de notre équipe. Avant, mes coéquipiers s'appelaient Curdin Perl ou Toni Livers. Aujourd'hui, Beda Klee et Jason Rüesch ont presque dix ans de moins que moi. Mais je m'entends très bien avec mes jeunes coéquipiers. Les fondeurs ont souvent une philosophie similaire et l'âge ne joue pas un grand rôle. Sans oublier que ce n'est parfois pas si mal de pouvoir s'inspirer des plus jeunes.



**DARIO COLOGNA:**

A VANCOUVER, TOUT ÉTAIT NOUVEAU POUR MOI, L'ENVIE D'Y ÊTRE ÉTAIT DÉJÀ LÀ, MAIS D'UNE AUTRE MANIÈRE.

**Dario, tu t'apprêtes à disputer tes quatrièmes Jeux olympiques. Pour toi, Simon, ce sont déjà les septièmes. L'impatience est-elle la même que lors de la première participation ou qu'est-ce qui a changé?**

**Dario Cologna:** C'est différent. A Vancouver, tout était nouveau pour moi, l'envie d'y être était déjà là, mais d'une autre manière. J'étais aussi beaucoup plus jeune à l'époque. Cette fois-ci, le Covid rend les choses plus difficiles. Nous n'avons encore jamais été sur place, nous ne connaissons donc pas les parcours. Je dois avouer que lors des précédents Jeux, j'avais déjà ressenti une certaine fièvre olympique au cours de la préparation estivale. Cette fois, ce n'était pas autant le cas, à cause des circonstances attendues.

**Simon Ammann:** Les JO de PyeongChang ont été une édition difficile pour moi. Mais il faut toujours savoir apprécier le bon côté des choses – même lorsque tu gèles durant dix minutes avant de sauter (*rires*). On peut toujours retirer et apprendre quelque chose. Les aventures olympiques en Amérique du nord ont clairement été belles. Salt Lake City a été unique, bien que les Etats-Unis ne soient pas un pays de saut à ski. Mais concernant Pékin, mon avis est tout aussi clair: je me réjouis simplement d'y être!

**Quel a été jusque-là ton moment olympique le plus important, Simon?**

**Simon Ammann:** Lorsque j'ai décroché ma première médaille d'or, sur le petit tremplin en 2002. Ce résultat a réellement sorti la Suisse de l'anonymat en tant que nation de saut à ski. La jubilation après le saut est inoubliable. J'ai chez moi un enregistrement où l'on nous entend, Sylvain Freyholz, Andreas Küttel et moi-même exulter lorsque le «1» clignote à côté de mon nom, devant Sven Hannawald et Adam

Malysz. A ce moment-là, les émotions ont «explosé». La troisième médaille d'or, huit ans plus tard, a sans aucun doute également été importante, avec le record du tremplin à la clé. Il s'agit aussi toujours de confirmer les succès. Mais dans mon cas, c'était bien sûr une autre fréquence que pour Dario, qui a ramené une médaille d'or à chaque édition des JO.

**Et pour toi, Dario?**

**Dario Cologna:** Dans mon cas, il s'agit de ma deuxième médaille d'or, en 2014, lors du skiathlon de Sotchi. A ce moment-là, il y avait toute l'histoire autour de ma blessure au pied avec laquelle je devais composer. Cela rendait déjà toute la mission olympique très spéciale. Les trois victoires olympiques consécutives sur 15 km sont historiques, mais gagner course avec départ en ligne est encore un peu plus cool que de gagner une course en départ individuel. Ce jour-là, j'ai réussi à lâcher mes concurrents lors de la dernière montée et j'ai su que j'avais gagné au moment où j'ai franchi la ligne d'arrivée. Au final, toutes les médailles sont évidemment magnifiques. Dans mon cas, la première médaille d'or est certes moins venue de nulle part que dans le cas de Simon, d'autant plus que j'avais remporté le Tour de Ski et le classement général de la Coupe du monde l'année précédente. Mais un tel titre olympique change vraiment tout.

**Y a-t-il un événement, une anecdote qui vous lie dans le cadre des trois Jeux olympiques que vous avez disputés en commun jusque-là?**

**Simon Ammann:** Un moment inoubliable a été le soir où Dario est rentré nous voir dans notre logement au village olympique après sa médaille d'or en Corée du Sud et que nous nous sommes retrouvés dans l'ascenseur. Il n'y avait que nous deux, mais à ce moment-là, huit titres olympiques étaient réunis. En fin de compte, c'est le moment qui est important, et non pas le fait que ce soit la première ou la cinquième médaille.

**Dario Cologna:** Une anecdote de Vancouver 2010 me vient spontanément à l'esprit. Au village olympique, il y avait un lounge où j'ai rencontré Simon après son premier titre olympique. Il m'a montré sa médaille d'or, ce qui a été pour moi une nouvelle source de motivation.

**Simon Ammann:** Gary Furrer, notre chef saut à ski de l'époque, jouait parfois de la guitare dans ce lounge. On a vraiment vécu de beaux moments.

**Quelle qualité de Simon aimerais-tu avoir, Dario?**

**Dario Cologna:** Sa rigueur, sa volonté de toujours essayer de retirer quelque chose, quelles que soient les circonstances. Je trouve que c'est quelque chose qui le distingue.

**Et dans l'autre sens?**

**Simon Ammann:** Ce que j'apprécie chez Dario, c'est qu'il a toujours su garder son calme. Par exemple lorsqu'il y avait des discussions à propos de ses skis. Au sein de l'équipe, la manière dont Dario s'est comporté avec les gens de l'ombre a toujours été très bien perçue, de même que son image à l'extérieur. Chapeau, Dario, pour la manière dont tu as toujours géré cela. J'ai toujours essayé de m'en inspirer un peu.

**Avez-vous des contacts en dehors de la saison de compétition? Echangez-vous de temps en temps?**

**Simon Ammann:** Non, pas du tout. Nous sommes heureux de nous voir lors des grands événements. Après ma carrière, j'aurai plus de temps. Comme j'ai plus d'expérience avec les enfants que Dario, qui vient de devenir papa, je pourrai peut-être lui donner des conseils sur le sujet à l'avenir (*rires*).

**Dario Cologna:** Avec plaisir!

**Simon, tu as participé à tous les JO depuis 1998. Qu'est-ce qui a changé au sein du mouvement olympique depuis?**

**Simon Ammann:** Ce sont mes septièmes Jeux, les quatrièmes de Dario. Il a donc le meilleur ratio de médailles. Plus sérieusement: je pense que, comme pour beaucoup de choses, il y a des phases spécifiques. Ce que je trouve cool, c'est que le sport en direct possède toujours un énorme rayonnement. Cet aspect n'a pas changé pendant toutes les années où j'ai participé. L'important pour le sport, c'est que l'on ait pu maintenir cette valeur économique. Nous ne pouvons pas influencer le fait qu'il existe des sites de compétition que de nombreux fans de sport trouvent moins intéressants. Cette année, les JO d'hiver se déroulent en Chine, dans un pays impressionnant, avec des circonstances particulières. Malgré tout, je suis fasciné par tout cela.

INTERVIEW: LUKAS KURTH ET ROMAN EBERLE



**SIMON AMMANN:**

CE QUE JE TROUVE COOL, C'EST QUE LE SPORT EN DIRECT POSSÈDE TOUJOURS UN ÉNORME RAYONNEMENT.



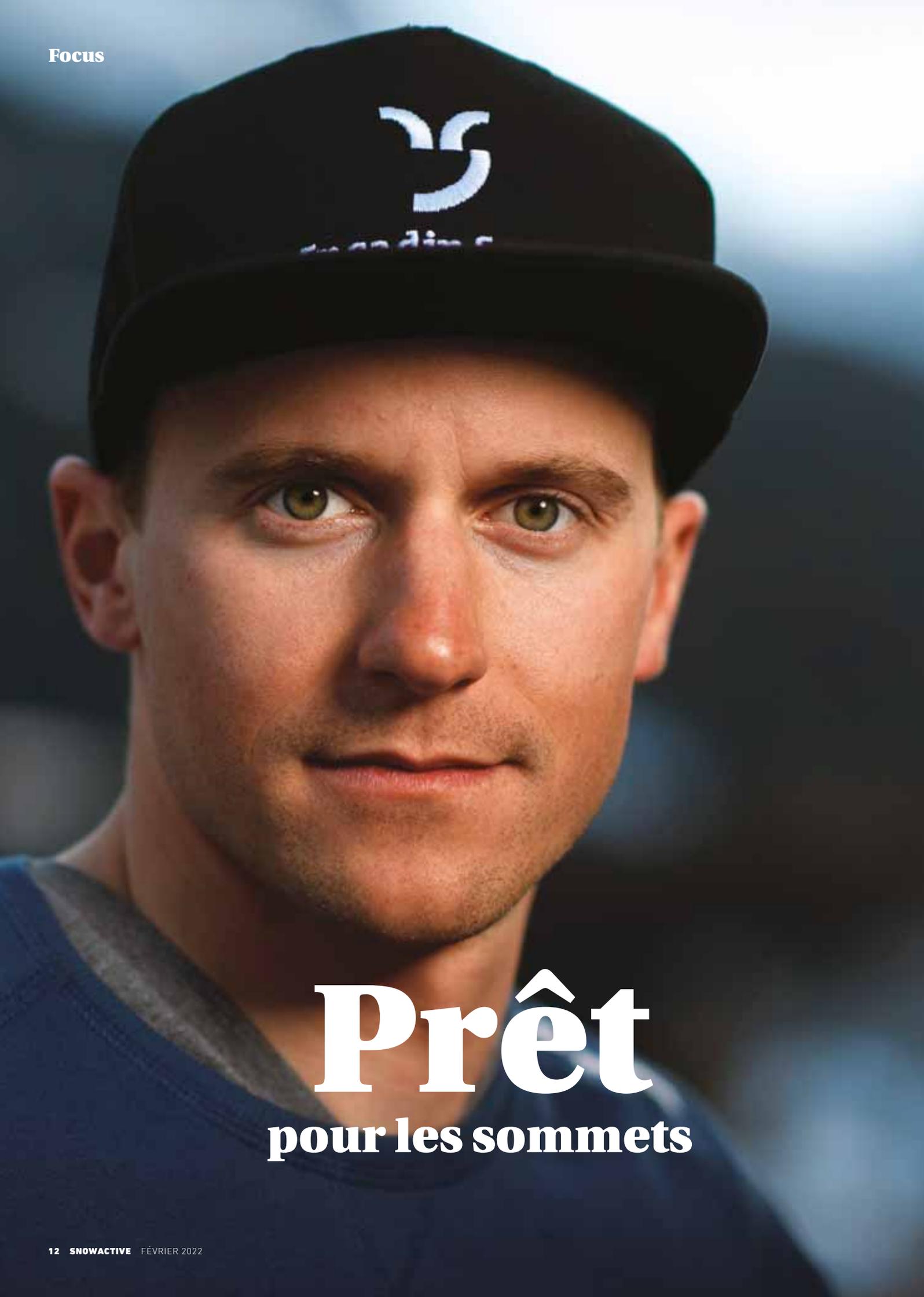
# ANDREAS CAMINADA À LA MANUFACTURE AUDI SPORT

**Dieter Jermann, Brand Director Audi Suisse, a invité Andreas Caminada, ambassadeur de la marque Audi et grand chef cuisinier, à venir voir sur place comment est fabriquée, par exemple, l'Audi RS e-tron GT, la nouvelle «voiture de fonction» de Caminada. Le grand chef suisse (19 points au GaultMillau, 3 étoiles au Guide Michelin) est sur la route avec Audi depuis 2008. La marque aux quatre anneaux et le chef exceptionnel des Grisons sont unis par la passion de l'artisanat, l'amour du détail, le sens de l'esthétique et la qualité des produits d'exception, produits de manière aussi locale et durable que possible. Dans le site de production Audi Sport, les Audi e-tron GT quattro et RS e-tron GT entièrement électriques ainsi que les modèles R8 sont produits sur les mêmes chaînes de montage selon des principes de production ultramodernes. Pour Andreas Caminada, ambassadeur d'Audi, c'était la première visite à la «Home of Audi Sport», où son Audi RS e-tron GT a également été fabriquée.**

L'avenir d'Audi réside dans l'électromobilité et dans une nouvelle compréhension des voitures haut de gamme. Avec la stratégie «Vorsprung 2030», que Markus Duesmann, CEO d'Audi, a récemment présentée, la marque riche en traditions devient un monde d'expérience avec son propre écosystème pour les clients des voitures électriques. À partir de 2026, Audi ne lancera également que des nouveaux modèles à propulsion électrique sur le marché mondial, remplissant ainsi son rôle de pionnier technologique dans l'industrie automobile et revitalisant la légendaire revendication «Vorsprung durch Technik» avec un nouveau contenu. Chez Audi Böllinger Höfe à Neckarsulm, la transformation est déjà une réalité. Le site de production de petites séries et «Home of Audi Sport» a ouvert en 2014 pour la production de l'Audi R8 et a été modernisé et transformé en 2019: la super voiture de sport Audi R8 et les nouvelles berlines électriques sportives Audi e-tron GT quattro et RS e-tron GT sont construites sur une chaîne de montage unique dans le groupe.

Sur les 41 000 mètres carrés d'espace de production des Böllinger Höfe, Dieter Jermann et Andreas Caminada peuvent voir comment

une Audi RS e-tron GT finie est créée étape par étape à partir d'une carrosserie chez Audi avec une profondeur d'emboutissage unique. «C'est très impressionnant quand on voit en direct la précision et la propreté du travail effectué ici. Cela me rappelle certainement notre cuisine au Château de Schauenstein», déclare Andreas Caminada. Pour le Brand Director, Dieter Jermann, «le mélange de savoir-faire artisanal et de la Smart Factory» est impressionnant, comme il le dit lui-même. «Ici, vous pouvez voir très clairement comment la transformation peut réussir lorsque les solutions intelligentes et numériques sont maillées avec les compétences humaines», déclare Dieter Jermann. Le site de production des Böllinger Höfe a été rapidement converti et adapté pour fabriquer les modèles Audi e-tron GT quattro et RS e-tron GT en 2019. Les deux Gran Turismo dynamiques sont construits ici depuis 2020. Aujourd'hui, la production des Böllinger Höfe est déjà neutre en CO<sub>2</sub>: Audi obtient de la chaleur et de l'électricité pour l'installation de production à partir de sources renouvelables. Audi compense les émissions qui ne peuvent être évitées à l'heure actuelle par des crédits carbone provenant de projets certifiés de protection du climat.



# Prêt

pour les sommets

*Nevin Galmarini prendra le départ du slalom géant parallèle des Jeux olympiques de Pékin dans la peau du tenant du titre en snowboard alpin. Le Grison de 35 ans est parvenu à récupérer de ses problèmes de santé.*

**B**ien sûr, il connaît ses adversaires. Bien sûr, il sait que de nombreux facteurs doivent s'imbriquer. Bien sûr, il éprouve du respect. Mais c'est la dimension de la tâche qui l'inspire et le pousse à ne négliger aucun détail dans sa préparation. Lorsque Nevin Galmarini pense aux Jeux olympiques de Pékin, sa détermination s'entend dans chaque syllabe: «Je veux décrocher une médaille.»

Ne se met-il pas ainsi lui-même sous pression? «Non», rétorque-t-il. «Plus les attentes sont élevées, plus ma motivation de tout faire pour atteindre mon objectif l'est aussi.»

Voilà bien longtemps que le snowboarder alpin ne fait plus partie des jeunes de sa discipline. Il a fêté ses 35 ans le 4 décembre, les Jeux de Pékin sont déjà les quatrièmes de sa carrière. Ses prétentions sont également justifiées: Galmarini prendra le départ du slalom géant parallèle en tant que tenant du titre.

#### Le travail honnête est récompensé

Son chemin vers l'élite mondiale n'a fait l'objet d'aucun raccourci. Il lui a fallu beaucoup de temps et de persévérance pour surmonter les résistances. Mais il s'en est toujours tenu à un principe: «Celui qui travaille honnêtement sera un jour récompensé.» Il voit toujours son sport comme un projet à haut risque: «A tout moment, l'échec est possible.»

Rembobinons le film. Après avoir terminé le gymnase sportif de Ftan, Nevin Galmarini décide de se consacrer au sport. La gloire et les honneurs sont pour lui secondaires, il est également conscient qu'il ne gagnera pas des millions. Mais il a du talent, de l'ambition et l'envie de progresser en tant que snowboarder. En 2010, il découvre les Jeux olympiques d'hiver à Vancouver, où il prend la 17<sup>e</sup> place. Galmarini s'établit certes en Coupe du monde, mais les succès se font attendre. A ce moment-là, il pense à ses collègues qui ont fait des études et qui sont au milieu de leur vie professionnelle. «Et moi, je n'avais encore rien gagné», dit-il. «Alors parfois tu te demandes si tout cela vaut vraiment la peine.»

#### L'argent et l'or

La réponse tombe en 2014 à Sotchi: oui. Il décroche la médaille d'argent aux Jeux d'hiver,

mais ce n'est pas la seule chose qui fait grimper sa notoriété. Il y a aussi la manière dont il envoie des salutations vers la Suisse depuis l'aire d'arrivée: ses parents sont sourds, c'est pourquoi il maîtrise la langue des signes.

Mais il ne se satisfait pas de l'argent olympique. Quatre ans plus tard, le Grison triomphe: il devient champion olympique en Corée du Sud. Ses jumeaux Eddie et Louie naissent la même année – Galmarini réalise tous ses rêves.

#### Les doutes après l'opération

Mais le quotidien n'en est pas pour autant un long fleuve tranquille. Car son dos reste une source de préoccupation majeure. Depuis 2010, les problèmes ne cessent de le tracasser: l'athlète ressent plus de douleurs que jamais. En même temps, il y a cette volonté farouche de participer malgré tout à des courses. En 2018/19, il ne court pratiquement jamais sans antidouleurs, jusqu'à ce qu'il doive interrompre la saison. Une hernie discale rend une opération inévitable. Nous sommes en novembre 2019.

Des pensées se bousculent alors dans la tête de Galmarini: pourrai-je à nouveau chausser une planche? Aurai-je la force de me battre à nouveau?

Les doutes s'envolent lorsqu'il constate des progrès notables durant la phase de rééducation. Sa carrière n'est pas encore terminée. Le snowboarder travaille avec assiduité, à l'écoute de son corps. C'est lui qui dicte son volume d'entraînement. Ses maux de dos n'ont pas totalement disparu avec l'opération, mais Galmarini les garde désormais sous contrôle. Il sait ce qu'il peut ou doit faire avec son dos, il sait ce dont il a besoin pour atteindre son niveau de compétition. «C'est un exercice d'équilibre permanent», dit-il.

Le sportif professionnel, père de deux enfants, se prépare pour Pékin et pour la vie après sa carrière. Avec son travail de Master, le futur économiste d'entreprise termine ses études par correspondance. Cela ne signifie pas pour autant que sa retraite est pour bientôt. Mais après Pékin, Galmarini fera le point et réfléchira. Le plaisir est-il toujours là? Qu'en est-il de sa santé? Les sponsors continuent-ils? Qu'en pense l'entourage? «Si la majorité des



réponses à ces questions sont positives, je continuerai», dit-il, «sinon, je commencerai autre chose. J'ai déjà quelques options.»

#### Se concentrer sur l'essentiel

Le bilan approche, mais il est encore loin. Car Galmarini subordonne tout à l'objectif de Pékin. La gestion du temps a été pour lui le plus grand défi de ces derniers mois, et il le restera pour les jours et semaines à venir. «Je dois malheureusement faire des concessions», dit l'athlète de l'Engadine. «Passer du temps avec des amis n'a par exemple pas été possible autant que je le voulais.»

Il espère maintenant que tous ses efforts et ses investissements dans le sport seront récompensés par une médaille aux Jeux d'hiver en Chine. «Fournir une performance maximale au moment voulu, c'est ce à quoi j'aspire», dit-il. «Je crois que je suis capable de faire abstraction de tout ce qui n'est pas essentiel le jour J.» Et si ça ne marche pas? «Dans ce cas, je ne veux pas avoir à me reprocher de ne pas avoir tout essayé.»

Il s'attend à des conditions spéciales, ne serait-ce que parce que beaucoup de choses seront différentes de d'habitude en raison du Covid-19. Cela ne change rien à son projet. Il se rendra au départ avec des émotions positives et attaquera ensuite, manche après manche: «Je suis prêt à tout donner.»

PETER BIRRER

# «C'ÉTAIT PRESQUE UN PEU MÉCHANT POUR LES ADVERSAIRES»

La Suisse a gagné plus de médailles en ski alpin que dans n'importe quel autre sport aux Jeux olympiques. Avant les JO d'hiver à Pékin, le bilan suisse est de 66 médailles, 22 de chaque métal: or, argent et bronze.

**Vreni Schneider**

Avec trois médailles d'or, une en argent et une en bronze, elle est l'athlète suisse de ski alpin qui possède le meilleur palmarès aux Jeux olympiques.



**V**reni Schneider est la skieuse suisse la plus couronnée de succès aux Jeux olympiques, avec ses deux médailles d'or à Calgary 1988 (géant et slalom) et son jeu complet de médailles six ans plus tard à Lillehammer (or en slalom, argent en combiné et bronze en géant). La Glaronnaise se souvient de ses nombreuses aventures olympiques, marquées par de nombreux succès, de beaux moments en dehors des compétitions, mais aussi des moments difficiles et de doute.

**Quand tu penses aux JO, qu'est-ce qui te vient en premier à l'esprit?**

**Vreni Schneider:** Lillehammer, bien sûr, et l'ambiance qui régnait à ce moment-là. Calgary aussi était unique, puisque tout a fonctionné là-bas. Nous avons eu le droit de loger directement à côté de la piste de ski. J'avais trouvé cela génial.

**A Calgary, la jeune femme de 23 ans que tu étais a remporté deux fois l'or olympique.**

Je sentais avant les JO que j'étais en excellente forme. Mais avant, j'ai connu plusieurs éliminations en Coupe du monde parce que je me lançais du portillon sans réfléchir. J'ai dû apprendre à me maîtriser un peu et prendre moins de risques. A Calgary, j'étais encore très inexpérimentée. C'était une bonne chose pour moi de ne pas encore avoir vraiment pris conscience de l'importance des JO. En fait, ça n'avait pas bien commencé pour moi à Calgary, car j'ai été éliminée lors du slalom du combiné. J'ai perdu l'or, mais heureusement, je ne l'ai alors pas ressenti comme tel.

**Les choses se sont enchaînées avec le slalom géant trois jours plus tard.**

J'étais deuxième après la première manche, derrière l'Espagnole Blanca Fernández Ochoa. Je n'avais pas de bonnes sensations à cause du tracé, ça tournait énormément. Je savais que je devrais me battre comme une lionne. Lorsque j'ai franchi la ligne d'arrivée, j'ai pris la tête et j'étais extrêmement heureuse que cela suffise pour l'argent. Il ne restait plus que Fernández Ochoa au sommet. Mais elle est tout de suite partie à la faute. Tout à coup, l'or était pour moi. Je ne l'oublierai jamais. J'ai eu très mal pour Blanca.

**Tu ne voulais pas gagner de cette manière.**

Non. Je me suis dit: ce n'est pas possible. Et puis tous les membres de l'équipe suisse m'ont sauté dessus en m'acclamant. J'étais vraiment dépassée par la situation. Pour les interviews, je devais en fait passer devant Blanca, mais je ne voulais pas. Au milieu de l'agitation, j'ai soudain eu un contact visuel avec elle et nous nous sommes rapprochées. Elle m'a dit qu'elle n'aurait pas dû faire cette erreur et que j'avais été la meilleure. Nous nous comprenions à



**CHAQUE SÉRIE DE VICTOIRES  
SE TERMINE UN JOUR.  
TANT QUE LA FORME EST LÀ,  
TU DOIS ABSOLUMENT EN  
PROFITER.**

peine sur le plan linguistique, mais nous nous entendions bien. Il y avait beaucoup de respect entre nous.

**Est-ce que cela t'a permis d'ensuite aborder le slalom de manière totalement libérée?**

Oui, clairement. La médaille d'or m'a donné des ailes. C'était presque un peu méchant pour les adversaires, car j'étais sur un nuage. Après la première manche, j'avais pris la tête, un centième devant la Suédoise Camilla Nilsson. Lors de la manche finale, je l'observe depuis en haut et elle enfourche dès les premières portes. D'habitude, je ne regardais jamais la skieuse qui s'élançait avant moi. Après sa sortie, je me suis dit: «Reprends-toi, cela ne t'arrivera pas. Il faut vraiment que tu te concentres maintenant.» Finalement, j'ai réussi l'une des meilleures manches de ma carrière.

**Tu as gagné avec 1''68 d'avance sur Mateja Svet.**

Comme je l'ai dit: j'étais un peu sur un nuage. Mais quatre ans plus tard, à Albertville, plus rien n'allait. Je souffrais alors d'une hernie discale, mais je ne l'ai pas dit. Je pensais que les douleurs dorsales étaient d'origine psychique, en raison de la tension et de la pression. Je me suis pris une claque, mais c'est le sport. Un an plus tard, les Mondiaux de Morioka 1993 ont été une nouvelle déception pour moi. Des voix s'élevaient déjà pour dire que j'avais raté ma sortie. C'était assez violent. Mais j'avais le sentiment que ce n'était pas encore fini, et je voulais encore une fois prouver à mes détracteurs, mais surtout à moi-même, que j'avais raison. Quand on est au plus mal, on voit qui est vraiment avec nous, qui nous aide. C'est dans ces phases-là que l'on apprend le plus. J'ai toujours su qu'il ne fallait jamais être trop euphorique quand on gagne, car la chute peut alors être d'autant plus dure.

**Exceptionnellement, il n'y a eu que deux ans avant les prochains JO, car il a été décidé de ne plus organiser les Jeux d'été et d'hiver la même année. Les Jeux de Lillehammer sont déjà venus en 1994.**

La période a été tragique avec la mort d'Ulrike Maier fin janvier lors de la descente de Garmisch-Partenkirchen. J'étais alors à la maison, car il ne s'agissait pas d'une descente de combiné. Après avoir regardé le premier groupe à la télévision, j'ai voulu aller skier. Soudain, ma belle-sœur m'a appelée pour me dire qu'il s'était passé quelque chose de très grave. A l'époque, les informations ne circulaient pas aussi rapidement qu'aujourd'hui. J'ai espéré tout l'après-midi que l'on recevrait quand même des nouvelles positives. Ulrike Maier était déjà maman. Je l'ai toujours admirée pour la façon dont elle parvenait à gérer le circuit de Coupe du monde avec sa fille. La mort d'Ulrike m'a complètement bouleversée. Je me suis d'abord dit que j'allais tout de suite arrêter le ski. C'était incroyablement difficile à vivre. Les entraîneurs nous ont ensuite laissé le soin, à nous les athlètes, de décider si nous voulions ou non disputer les prochaines courses prévues à la Sierra Nevada. Finalement, je suis allée en Espagne parce que c'était un peu loin de l'agitation d'ici. Je n'aurais pas été tranquille chez moi non plus. Les coéquipières d'Ulrike Maier étaient toutes sur place, j'ai beaucoup parlé avec elles. Tout le monde pleurait au départ. Personne ne savait qui allait vraiment participer à la course.

**Mais tu l'as fait, finalement?**

Oui, c'était la dernière course de Coupe du monde avant les Jeux olympiques de Lillehammer. J'étais 20<sup>e</sup> après la première manche du slalom de la Sierra Nevada, je ne me suis pas assez battue et je me suis un peu sentie coupable. J'avais deux secondes de retard et je n'arrivais bien sûr pas à l'accepter. Finalement, j'ai gagné la course devant Pernilla Wiberg. Malgré tout, je suis partie à Lillehammer avec un sentiment étrange. Nous sommes allées nous entraîner à Dombås, au nord, et ce fut vraiment la meilleure expérience que j'ai jamais connue.

**A quel niveau?**

Cette nature, là-haut dans le Grand Nord, ces arbres enneigés... Je n'oublierai jamais cette image. A Dombås, au milieu de la nature, j'ai réalisé qu'Ulrike ne reviendrait pas – que j'arrête le ski ou non. Je me suis demandée si je voulais vraiment arrêter. Et c'est là que j'ai compris que je voulais poursuivre ma carrière. Finalement, j'avais encore un compte à régler et je voulais montrer autre chose qu'à Albertville et Morioka. Lors de l'entraînement là-bas, je me suis tellement reprise mentalement que j'ai à nouveau atteint un niveau de



en 3<sup>e</sup> position et a laissé éclater sa joie. C'était tellement beau pour moi de la voir exulter. Cette fois, je n'ai pas gagné parce qu'une skieuse avait été éliminée.

**Mais après de tels succès, tu te devais aussi toujours de confirmer ces victoires.**

Pour moi, c'était le plus important. C'est ce qui me motivait à chaque fois. Par exemple, à 30 ans, je battais des records à l'entraînement sur le vélo que je ne pensais pas pouvoir battre moi-même. Pour en revenir au ski: chaque série de victoires se termine un jour. Tant que la forme est là, tu dois absolument en profiter. Bien sûr, on se sent parfois presque un peu désolé pour les autres. Tu te rends compte que tu deviens plus fort à chaque victoire. Donc tu provoques aussi la chance.

**Quelle a été ta meilleure course aux JO?**

La deuxième manche du slalom de Lillehammer. Il ne faut pas oublier qu'avec l'âge, tout devient plus difficile. Les jeunes poussent fort depuis derrière. Les JO sont tout simplement très particuliers, car ils n'ont lieu que tous les quatre ans.

**Les JO ont un goût différent, notamment parce qu'ils permettent de rencontrer des athlètes d'autres sports. Quels sont tes souvenirs en la matière?**

La plupart de mes coéquipières préféreraient être hébergées au village olympique, car la rencontre avec d'autres sportifs fait partie des JO. J'étais différente, je ne voulais pas de ça. Je préférais être tranquille et d'abord me concentrer sur mes courses.

**Tu as vécu les Jeux olympiques dans des stations de sports d'hiver traditionnelles où régnait une superbe ambiance, comme Calgary, Albertville et Lillehammer. La génération actuelle a d'abord connu Pyeongchang, puis maintenant Pékin. Le contraste est saisissant.**

Pour ma part, j'aimais me concentrer sur les courses et je ne pense pas que cela soit un inconvénient, par exemple pour les skieurs alpins, que les Jeux d'hiver se déroulent dans un lieu où ce sport n'est pas très valorisé. On est ainsi un peu moins distrait par tout ce qui se passe autour. Certes, on ressent peut-être un peu moins intensément la dimension de cet

énorme événement, et cela peut être un avantage pour sa propre compétition. Mais ce qui manque clairement, c'est l'ambiance qui règne dans les Alpes, en Scandinavie ou en Amérique du Nord. Cela manquera, oui. La règle est cependant claire: en tant que sportif, tu dois pouvoir faire abstraction autant que possible du contexte, que tu ne peux de toute façon pas changer.

**Vas-tu te lever aux aurores pour regarder les courses olympiques de Pékin depuis la Suisse?**

Oui, ce sera un mois de février difficile (*rires*), d'autant plus que nous serons en pleine saison dans notre école de ski à Elm (*vrenischneider.ch*). Mais je ne pourrai pas m'en empêcher. Quand on y a participé soi-même, on vibre et on souffre toujours avec les athlètes.

INTERVIEW: ROMAN EBERLE

=====  
Annonce

**MAIN PARTNER**  
swisscom

**PREMIUM PARTNER**  
RAIFFEISEN helvetia BKW

**GOLD PARTNER**  
Audi

**SILVER PARTNER**  
OCHSNER SPORT SWISS PIRELLI BWT HUAWEI

**EVENT PARTNER**  
MIGROS BRACK.CH

**MEDIA PARTNER**  
SRG SSR EURIOVISION SCHWEIZER ILLUSTRIERTE

**EQUIPMENT PARTNER**  
SALFORD DESCENTE GIGIA reusch X-BIONIC

**SUPPLIER**  
Burgerstein Vitamine | Emmi | TechnoAlpin | Trilux SA | Funke Lettershop SA | Syntax Traductions SA | Dartfish | Makro Art SA | Montana Joka | FLYERALARM.ch | Swiss Helicopter | Hirslanden

**FOUNDATION**  
Crystal Club | Fondation «Dr. Heinz Grütter-Jundt» pour la promotion du ski alpin

**swiss ski**  
swiss olympic Member

## Personnages

Dans l'aire de départ ou d'arrivée, durant la reconnaissance de la piste ou sur la moto-neige, les skieuses et skieurs n'ont qu'un seul souhait: éviter d'avoir froid. La finesse des combinaisons n'arrange rien et une veste de pluie ne protège pas nécessairement du froid. La solution? Une doudoune chaude et compacte descendant si possible jusqu'en



# BIEN CHA



dessous du genou. Il y a une année, Peter Sontheimer, directeur de production chez Schöffel, fabricant allemand de vêtements de ski, outdoor et vélo, a été chargé de plancher sur cette question afin de développer une veste de ce type pour les équipes suisses de skicross, aeriels et bosses.

# W A U A U D



PHOTOS: M&M



## Personnages



### Peter Sontheimer, directeur de production chez Schöffel

**E**t alors? «Et voilà», dit Peter Sontheimer en posant le prototype d'une doudoune sur la table. Peter Sontheimer est lui-même très actif à divers titres dans le ski et il travaille actuellement encore au sein du comité d'organisation des courses de Coupe du monde de ski alpin à Garmisch-Partenkirchen. Il sait ce que c'est d'attendre pendant ce qui semble être une éternité près de la cabane de départ et de ne pas avoir froid. «Très peu de monde a cette chance», dit-il. C'est avec cet objectif (et d'autres) à l'esprit que Peter Sontheimer s'est mis au travail et a relevé ce grand défi en un temps record. Les équipes suisses de skicross, aeriels et bosses sont équipées depuis trois ans par Schöffel et ce sont elles qui feront passer le test de résistance à la nouvelle doudoune en Chine.

#### Supprimer le mot «froid» du vocabulaire

«C'est la meilleure chose qui pouvait nous arriver», avait déclaré l'ambassadrice suisse et ski skicrosseuse Fanny Smith après une première phase de test. «La doudoune longue est la meilleure chose qui pouvait nous arriver.» La skicrosseuse ne pouvait pas faire de plus beau compliment au directeur de production Sontheimer. La doudoune longue est stylée et ne

passé pas inaperçue. Peter Sontheimer fait la démonstration du prototype en l'enfilant lui-même. Un zip de fermeture à double sens garantit une coupe près du corps. Sontheimer sourit: «On a l'impression que l'on perçoit les formes, presque comme dans un sac de couchage.» Grâce à une même fermeture éclair fonctionnelle, quelques gestes suffisent à assurer une plus grande liberté de mouvement absolument indispensable. C'est par exemple le cas quand il faut passer la doudoune par-dessus le casque pour l'échauffement avant le départ ou pendant le trajet en motoneige. De plus, la doudoune a encore deux fermetures éclair sur les côtés qui garantissent une liberté de mouvement optimale aussi hors piste, par exemple quand on prend l'ascenseur. Les grandes poches de la veste offrent en outre les possibilités de rangement et de stockage nécessaires.

#### Test de résistance en Chine

«Habituellement, le développement d'un nouveau produit ne se fait pas en quelques mois», dit Peter Sontheimer en faisant allusion aux délais courts. Il faut au minimum douze mois pour que le prototype d'un nouveau produit soit prêt à être testé. Dans le cas de la doudoune, c'est allé beaucoup plus vite. L'objectif était clair: la doudoune longue doit passer avec succès le test de résistance à Pékin. L'équipe de Peter Sontheimer a commencé son travail en février 2021, le prototype était prêt à être testé en septembre 2021 – «malgré des délais très serrés, nous y sommes parvenus», affirme Peter Sontheimer.

Une doudoune longue doit répondre à des exigences bien connues. Elle doit tenir bon chaud, surtout si l'on sait que les températures peuvent descendre jusqu'à  $-25^{\circ}\text{C}$  à Pékin. C'est possible parce que le duvet peut être fortement comprimé, sans que le pouvoir de remplissage en pâtisse. Cela signifie que le matériau isolant reprend du volume après une compression. Il s'agit d'un aspect non négligeable pour la doudoune d'un athlète. Elle doit pouvoir être rapidement pliée, occuper peu de place et être prête à la prochaine utilisation sans perdre en qualité. C'est pourquoi les dou-



**«La doudoune longue est la meilleure chose qui pouvait nous arriver.»**

Fanny Smith, ambassadrice de Schöffel

dounes, comme les sacs de couchage, sont nettement moins volumineuses que les produits en fibres synthétiques. Pour le rembourrage, Schöffel utilise exclusivement des duvets certifiés RDS (Responsible Down Standard). Cela signifie que les duvets utilisés proviennent d'animaux plumés après l'abattage et que le bien-être de l'animal a été respecté. S'il comporte de nombreux avantages, le duvet a également un grand désavantage. Il est sensible à l'humidité. En cas de pluie, la doudoune en duvet n'est pas portée en raison des températures plus élevées. Dans ces conditions météorologiques, les athlètes sont plutôt équipés de vestes 3 couches fonctionnelles, imperméables et respirantes de Schöffel.

*(Les athlètes les portent actuellement déjà en cas de mauvaises conditions météorologiques, mais ils ont quand même froid.)*

Ce sont surtout les femmes qui se sont plaintes, mais les hommes souffrent aussi du froid. C'est la raison pour laquelle Schöffel a fabriqué un modèle unisexe dans les tailles XS-XXL de couleur plutôt neutre dans des tons bleu-gris.

**Un produit pour le consommateur final?**

Au bout du compte, il reste une question: un tel travail de développement vaut-il la peine pour une équipe d'environ 100 personnes? Peter Sontheimer répond par l'affirmative: «C'est une de nos forces de pouvoir produire également des petites séries». Et au final, on pourrait aussi envisager qu'à partir d'un produit purement fonctionnel, on en fabrique un pour le consommateur final. Peter Sontheimer pense en premier lieu aux personnes qui sont fortement exposées aux caprices de dame nature durant leur travail, à l'école de ski ou aux remontées mécaniques par exemple. «Je ne connais personne qui refuserait de porter une veste longue de ce genre quand il fait très froid.»

JOSEPH WEIBEL



Capuche à deux réglages (avant et arrière).

Duvet certifié RDS, tissu extérieur déperlant.

Attentes Poche intérieure et poche avec fermeture éclair pour les objets de valeur.

Très grandes poches adaptées pour les capes ou les gants de ski.

Zip de fermeture éclair à double sens.

**INTERVIEW**

PETER JUD, DIRECTEUR DE SCHÖFFEL SUISSE

**Peter Jud, pour quelle raison Schöffel s'est-elle lancée dans la production d'une veste chaude/doudoune pour les athlètes et l'encadrement?**

**Peter Jud:** La motivation principale est la prévention des blessures de nos athlètes et membres de l'encadrement équipés par Schöffel. Des conditions météorologiques glaciales sur la neige peuvent provoquer de l'épuisement.

**Une petite production de moins de 100 exemplaires en vaut-elle la peine?**

Oui. Il y a d'une part l'aspect promotionnel, et d'autre part, en participant à un grand événe-

ment réunissant les meilleurs athlètes, elle offre la possibilité de créer des vêtements et d'encourager des innovations qui pourraient être aussi très bénéfiques pour l'utilisation quotidienne par nos consommateurs.

**Peut-on donc imaginer qu'après la phase de test, Schöffel puisse envisager une série pour le consommateur final?**

Oui, c'est envisageable et c'est un objectif de Schöffel de rendre accessible à nos consommateurs les vêtements développés avec succès avec les meilleurs athlètes du monde ainsi que leur encadrement.



# LE MAGICIEN DERRIÈRE RUSSI ET COLLOMBIN

*De l'âge de pierre au sport de compétition et de loisirs actuel, Paul Berlinger a occupé les fonctions les plus diverses durant plusieurs époques qu'il a marquées de son empreinte. Cet éternel jeune homme de 79 ans s'est toujours retrouvé au cœur de l'action. Sans lui, l'histoire du ski suisse aurait peut-être pris une autre tournure.*



Probablement n'apprécie-t-il guère le titre de «magicien». Cela sonne un peu trop grimoires et chaudrons. Ce pragmatique aux pieds bien sur terre, originaire du canton de Nidwald, se considérait avant tout comme un entraîneur. Mais en plus de son savoir-faire technique, il disposait d'un sens aigu de la neige, de la météo et des températures, ce qui lui a rapidement valu les qualificatifs de «gourou» ou de «roi du fartage» dans les médias. Pourtant, ce mythe est né par le plus grand des hasards. L'histoire a déjà été racontée une douzaine de fois. Lors des Championnats du monde de ski alpin de 1970 à Val Gardena, Berlinger a gratté le fart des skis de Bernhard Russi juste avant le départ de ce dernier, car ses deux coéquipiers Andreas «Söre» Sprecher et Jean-Daniel Dätwyler, partis plus tôt, avaient fait du surplace. Les témoins de la scène se sont dit: ce Berlinger est fou!

## Berlinger a eu une révélation

Ce qui est passionnant, c'est l'histoire derrière l'histoire. «Je me suis rendu au départ en téléphérique avec l'entraîneur français Gaston Perrot», raconte Berlinger. «Il avait avec lui des skis sur lesquels il y avait une épaisse couche de fart, avec du papier pour séparer chaque ski, comme cela se faisait à l'époque. Je lui ai dit

d'un air moqueur: «C'est TOI qui fais la course?» Mes spatules, elles, n'avaient pas été fartées depuis des jours. Puis nous sommes partis en même temps pour la reconnaissance, du départ très pentu au replat, où j'ai littéralement avalé Perrot avec mes skis non fartés.»

«C'est là que j'ai eu une révélation», raconte Berlinger. Les skis de Russi avaient autant de fart sur la semelle que ceux de Perrot. J'ai alors sorti le racloir et j'ai dit à Bernhard: nous allons essayer quelque chose d'autre. Ça ne peut pas être pire.» Peu après, Russi est devenu le premier champion du monde de descente suisse depuis Rudi Rominger (1936).

## Zéro pointé

Quand Berlinger a fait ses débuts dans les années 60, le ski suisse n'était pas à son apogée. Lors des grands événements, les résultats n'étaient pas au rendez-vous. Les Suisses étaient revenus bredouilles des Championnats du monde de 1962 à Chamonix. Puis vint la débâcle des JO d'hiver de 1964 à Innsbruck. Les skieurs et skieuses suisses n'ont pas non plus remporté la moindre médaille aux Championnats du monde de 1966 à Portillo (Chili), qui se sont tenus en été.

Paul Berlinger a lui-même fait du ski de compétition. Pas si mal d'ailleurs, à en croire

quelques titres régionaux qui avaient encore de l'importance à l'époque. Mais pas non plus au point d'atteindre les sommets, le cadre B étant resté son niveau maximum. C'est alors que le légendaire patron du ski, le colonel Peter Baumgartner, lui a demandé s'il n'était pas intéressé par une formation d'entraîneur. Il a accepté et est devenu l'un des premiers entraîneurs permanents de la fédération.

## Adolf Ogi, le motivateur

Avec Adolf Ogi, alors chef de la relève, il dirige le groupe de candidats autour de Russi, Tresch et Cie. Il est également présent lorsque Ogi, à Pontresina – une histoire que Russi aime toujours raconter – inflige une punition aux jeunes stars indisciplinées dans la poudreuse d'un parking, par -20°C. «Döfl s'est une fois de plus senti obligé de montrer la dureté d'un officier de grenadiers», sourit Berlinger. Lui-même avait autrefois fait l'école de recrues des grenadiers à Losone en compagnie du futur conseiller fédéral.

C'était encore à l'époque où il voulait devenir gymnaste artistique. Durant son apprentissage de typographe, il faisait de la gymnastique au BTV Luzern, où le responsable de l'entraînement, le champion olympique Sepp Stalder (connu aujourd'hui encore pour ses «cercles

Stalder»), lui a alors dit: «Arrête le ski. Sinon tu ne participeras jamais aux Jeux olympiques.»

### Pas un rôle facile

Ni Stalder ni Berlinger n'auraient pensé à l'époque qu'il parviendrait à se qualifier pour les JO quelques années plus tard et qu'il y jouerait même un rôle clé. Bien que Berlinger ait presque le même âge que les athlètes, il n'avait aucun problème d'autorité. Il lui arrivait parfois de devoir faire preuve de fermeté lorsque des grands noms comme Sprecher ou Minsch jouaient au jass dans leur chambre à 23 h la veille d'une course et que l'un d'eux allumait une cigarette. C'était aussi le cas de ceux qui, au plein milieu d'exercices de musculation, lui demandaient malicieusement: «Tu veux faire de nous des gymnastes?» Il leur expliquait alors objectivement qu'une certaine souplesse pouvait aussi être utile en cas de chute.

Les talents de farteur de Berlinger sont également sollicités à Sapporo. A partir de ses mesures, il préparait en premier lieu le mélange, puis les servicemen, comme le légendaire Hansjost Müller, appliquaient le fart, le lissaient et le «raclaient» à nouveau. Le «raclage» a été la découverte révolutionnaire de cette opération de «grattage» à Val Gardena. Berlinger: «Durant longtemps, les autres équipes ne l'ont pas réalisé. Par la suite, j'ai toujours eu au départ pour mes athlètes trois paires de skis fartés différemment, que j'avais en partie testées moi-même. J'ai alors constaté que cela pouvait faire une différence de près d'une seconde sur trente secondes de course.»

### L'art du bon mélange

Aujourd'hui encore, il se souvient du mélange de Sapporo: «Un peu de Toko, un peu plus d'Holmenkol, deux bleus, un blanc.» Il ne voulait plus voir le conseiller Toko dans le local à skis: «Il transmettait en effet ses recommandations à toutes les autres équipes.» Dès le dernier entraînement, les Suisses dépassent ainsi tout le monde, et l'un d'eux est loin devant: Collombin. Mais en course, le Valaisan doit céder la vedette à Russi pour 64 centièmes, ce qui l'énerve passablement. «Tu m'as mis un autre fart qu'aux Suisses allemands», se plaint-il à Berlinger.

Il a mis un certain temps à se calmer. Mais même il y a quelques semaines lors du vernissage de «Bernhard Russi – Olympia '72» au musée de la vallée d'Andermatt, il n'a pu s'empêcher de lancer une pique: «Bernhard n'a gagné que parce que Berlinger m'a mis du fart sur les skis...»

Berlinger a également été mis à contribution lors du slalom géant de Sapporo: «Nous avons dû trouver une solution après l'échec de la première manche. C'est ainsi que j'ai rendu le mur, qui débouchait sur une partie finale plate, très difficile, mais tout à fait skiable.» Edi Brugmann et Werner Mattle sont montés sur le

podium en partant de la 10<sup>e</sup> et de la 11<sup>e</sup> place, tandis que le leader provisoire, le Norvégien Erik Haker, est parti à la faute.

### La transition vers l'industrie

Après Sapporo 1972, Berlinger rejoint la marque de ski Rossignol, qui avait décroché la timbale à Sapporo grâce aux Suisses et à son modèle «Equipe Suisse». Les Championnats du monde de ski alpin de Saint-Moritz, deux ans après Sapporo, doivent être l'occasion de répéter cet immense succès. Mais entre-temps, l'équipe suisse a perdu de son efficacité. En désespoir de cause, Ogi récupère Berlinger et, bien que celui-ci n'en ait pas vraiment envie, «le loue» à Rossignol pour quelques mois. Berlinger n'a pas d'autre choix, car le patron de Rossignol, Gaston Haldemann, trouve lui aussi l'idée bonne, parce que la majorité des Suisses skient sur cette marque.

St-Moritz 1974 accouche d'une débâcle, en particulier en descente. Après coup, il s'avère que les skis eux-mêmes ont probablement joué un rôle décisif. La concurrence avait rattrapé son retard et même fait un bond en avant en matière d'innovation (revêtements, utilisation du métal). Berlinger, employé de Rossignol temporairement au service de la Suisse, aborde ouvertement et honnêtement le problème à la télévision, en invectivant le journaliste Karl Erb: «Si on me met à la porte maintenant, tu dois m'aider à trouver un nouveau job.»

Berlinger reste chez Rossignol jusqu'en 1988, avant que la fédération de ski ne fasse à nouveau appel à lui. Cette fois, il est engagé comme chef sport de compétition. La fédération traverse une période assez agitée. Les présidents, directeurs et entraîneurs changent à une cadence élevée. Et lorsque Rossignol se manifeste à nouveau et lui propose le poste de chef pour la Suisse, Berlinger effectue une nouvelle rocade. Il dirige l'entreprise pendant onze ans. Au sein de la FIS, il a régulièrement officié comme délégué technique sur le front de la Coupe du monde et, dans ce rôle, il a notamment dû disqualifier un jour l'ancienne recordwoman de victoires Annemarie Moser-Pröll à cause d'une combinaison irrégulière. Pour finir, il a présidé pendant plus d'une décennie le conseil d'administration de la société Bergbahnen Beckenried-Emmeten AG.

Il profite désormais exclusivement de sa retraite dans sa maison située dans un paysage de rêve au-dessus de Hergiswil. 50 ans après Sapporo, il se détend en regardant à la télévision les prochains JO en Asie, où un Nidwaldien sera à nouveau au centre de l'attention en la personne de Marco Odermatt. Le père de ce dernier a grandi sur le même versant que Berlinger, et sa grand-mère y vit toujours. La boucle olympique de deux ténors nidwaldiens du ski est ainsi bouclée. **RICHARD HEGGLIN**

MIKE VON GRÜNIGEN CHRISTINA FÖDERMAYR KYLE SMAINE HANS KNAUSS



OBSE  
SSED

THE SEARCH FOR  
THE ULTIMATE CURVE

FOUR ATHLETES EXPLORING THE SECRETS OF THE CURV



SPECIAL THANKS TO MATTHIAS BOEHMER, BOBLED RACER - REINHOLD „REINI“ SAMPL, RALLYE CROSS DRIVER THORSTEN SCHMIDT, ENGINEER MAURER RIDES GMBH, ST. ANTON AM ARLBERG





ATHLÈTE LAURIEN VAN DER GRAAFF  
DISCIPLINE SPORTIVE SKI DE FOND

# «Mon/ma ... préféré/e»

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR ROMAN EBERLE

<b>... APP</b> Google Maps	<b>... DESTINATION DE VACANCES</b> Portugal	<b>... SÉRIE TV</b> «Friends»	<b>... MOIS</b> Octobre	<b>... SPORT (HORS SKI DE FOND)</b> Golf
«Google Maps» m'est d'une grande utilité quand je suis en déplacement. Le sens de l'orientation ne fait pas partie de mes forces.	Les gens sont très sympathiques là-bas. L'Atlantique offre des plages à perte de vue. C'est un vrai paradis pour le surf.	Je ne suis pas une grande fan de séries. Mais «Friends» est une série que j'ai beaucoup aimée. Je la regarderais à nouveau volontiers, car j'apprécie l'humour sec de cette série. En plus, il était possible de rater un épisode sans perdre le fil.	Pas parce que c'est le mois de mon anniversaire, mais parce que les couleurs de la nature sont magnifiques à ce moment-là. Et parce que l'air est si clair juste avant le début de l'hiver.	Je ne joue pas depuis longtemps, et pas encore bien. J'ai commencé sérieusement le golf il y a deux ans, mais je ne suis pas encore parvenue à jouer régulièrement.



PHOTO: LEYSIN FREESTYLE EVENTS

### Ski Freestyle / Snowboard

## PRÉPARE-TOI POUR #LEYSIN22

Les Championnats du monde juniors de freeski et de snowboard freestyle auront lieu du 6 au 13 mars à Leysin. Organisés par l'association Leysin Freestyle Events, les Championnats du monde juniors LEYSIN22 – FIS Park & PIPE réuniront 250 des meilleurs athlètes du monde qui disputeront pendant huit jours des compétitions en ski et snowboard dans les trois disciplines de freestyle slopestyle, halfpipe et big air.

Les contests de la vallée du Rhône garantissent un spectacle haut en couleurs et beaucoup d'action aussi bien chez les hommes que les femmes. Après le succès rencontré par les Jeux olympiques de la jeunesse d'hiver 2020, la station vaudoise accueille un nouveau grand événement cette année. A Leysin, des jeunes talents du monde entier se battront pour les médailles dans les disciplines du halfpipe, du slopestyle et du big air.

Celles-ci se dérouleront pour la première fois cette année à Leysin et disposeront de leur propre infrastructure dans le snowpark. Au mois de mars, trois disciplines spectaculaires réunissant plus de 200 athlètes internationaux âgés de 14 à 18 ans seront au programme dans le snowpark de Chaux-de-Mont. La journée de dimanche 13 mars promet d'être particulièrement spectaculaire étant donné que les finales du big air et du slopestyle

se dérouleront simultanément. Cette année, une zone «après-ski» sera notamment aménagée au centre du village. C'est là que se dérouleront les cérémonies de remise des médailles, mais aussi des concerts et des DJ s'y produiront pour mettre de l'ambiance. SANDRO ANDERES

### Ski alpin

## LA CHASSE AUX MÉDAILLES DE LA RELÈVE DU SKI ALPIN AU CANADA

Les dernières éditions des Championnats du monde juniors de ski alpin à Narvik (2020) et Bansko (2021) avaient dû être raccourcies en raison du Covid-19; cette année à Panorama, des médailles devraient à nouveau être remises dans toutes les disciplines, soit descente, Super-G, slalom géant, slalom et combiné ainsi que team event.

Après 2000, 2006 et 2013, le Canada accueillera pour la quatrième fois les compétitions juniors de ski alpin. En raison de la pandémie, un maximum de 12 athlètes au total par nation au lieu de 16 seront en lice pour les médailles du 1<sup>er</sup> au 9 mars. Dans l'histoire des Championnats du monde juniors, sur les 40 éditions organisées depuis 1982, la Suisse a obtenu au total 161 médailles, dont 59 en or. Parmi les vainqueurs de ces cinq dernières

années, on trouve Jasmina Suter (2016), Aline Daniöth (2016 et 2018), Camille Rast (2017), Juliana Suter (2019) et Nicole Good (2019) ainsi que Marco Odermatt (1 fois en 2016, 4 fois en 2018), Loïc Meillard (2 fois en 2017), Lars Rösti (2019) et Alexis Monney (2020). Avec cinq médailles d'or et une de bronze, Marco Odermatt est pour l'instant le Suisse le plus prolifique aux Championnats du monde juniors de ski alpin. Loïc Meillard, Daniel Albrecht, Beat Feuz et Reto



Schmidiger figurent notamment parmi les athlètes qui ont décroché trois fois l'or.

[www.panorama2022.com](http://www.panorama2022.com)  
ROMAN EBERLE

# GRISCHA

TON HÔTEL DE SKI ET DE SKI DE FOND À DAVOS

A Davos-Klosters, tu dévales les pentes en prenant un plaisir sans limites avec tes amis et profites de pistes de ski de fond très bien préparées. En plein milieu se trouve le Grischa, l'hôtel 4 étoiles de ski et de ski de fond, ton camp de base parfait pour des vacances hivernales de rêve dans les montagnes grisonnes.

Jason Rüesch  
enchaîne les tours  
à Davos et dans  
l'hôtel Grischa.





A peine cent mètres séparent la piste de la baignoire.

## 48 HEURES AU GRISCHA

La journée commence de façon optimale avec un petit déjeuner régional. Tu as l'embaras du choix: café, omelette au lard et croissants frais. Ensuite, tu passes dans le vaste local à ski équipé d'un sèche-chaussure de ski et avec atelier de fartage dans le bâtiment. Tu n'as pas ton propre équipement? Pas de problème, tu peux le louer avec 20% de rabais dans le magasin de sport tout proche.

### Une situation parfaite

Dormir longtemps et arriver malgré tout le plus tôt possible sur les pistes? Par chance, le Grischa est situé à quelque 100 mètres du téléphérique Jakobshornbahn. Peu importe ton niveau, les nombreuses pistes de ski t'offrent des descentes à couper le souffle. «Mon conseil: un petit safari à ski. Prendre le train tôt le matin en direction de Klosters Dorf. Depuis là, se rendre à Madrisa, tracer ses premiers virages et monter à Gotschna vers midi. Effectuer quelques descentes en direction de Parsenn et ensuite se rendre au Wolfgangspass en passant par Besenbinder. Depuis là, prendre le bus jusqu'à Bahnhof Platz et enfin monter au Jakobshorn», explique Corina Buff, de l'équipe du Grischa. Si tu préfères les pistes plus dégagées, l'idéal est de se rendre à Davos pendant la semaine.

### Le couronnement d'une journée de ski

A la fin d'une longue journée, il ne faut en aucun cas manquer l'après-ski. Avec tes amis, rends-toi au Pulsa Bar ou dans l'agréable lounge et trinque à tes magnifiques aventures hivernales. De plus, tu peux bénéficier de conseils de la part de l'équipe du bar pour ta prochaine excursion. Tu peux ensuite poursuivre la soirée dans l'un des sept restaurants de l'hôtel et profiter de l'ambiance exclusive. Fondue au fromage classique, variations grillades de viande au charbon de bois ainsi que spécialités asiatiques sont au choix dans ces restaurants authentiques. Et au moment où la fatigue se fait ressentir après une journée dans le monde hivernal de Davos, le repos s'impose dans les chambres spacieuses de l'hôtel Grischa. Tu pourras alors te relaxer dans la baignoire, prendre des forces et rêver de la prochaine journée sur la piste de ski de fond.

Pour plus de découvertes à ski



## NOUVELLE JOURNÉE, NOUVELLE AVENTURE

Des conditions d'enneigement optimales, des pistes parfaites et un crochet au restaurant Bräma situé juste au bord de la piste: voilà le résumé d'une journée typique de ski de fond à Davos. Par ailleurs, le point de départ de la piste de ski de fond de 4,5 kilomètres «Bolgen-Höf-Islen» se trouve quasiment devant le Grischa. Pistes faciles, plates, piste de Coupe du monde: les fondeurs de tous les niveaux trouvent leur bonheur à Davos et pratiquement tout est accessible à pied. La piste nocturne longue de 2,5 kilomètres et la piste Herzloipe de 2 kilomètres sont parfaites pour les débutants.

### Dans la trace

Tu te demandes quelle piste de ski de fond est faite pour toi? L'équipe du Grischa s'y connaît bien. Le conseil de Jason Rüesch, ambassadeur du ski de fond du Grischa et fondeur membre du cadre A: «Ma piste préférée est celle de la magnifique vallée du Sertigtal. Située un peu à l'écart et dotée d'une vue spectaculaire, la piste classique du Sertigtal marque des points à tous les égards.» L'école suisse des sports de neige propose des cours de ski de fond pour les débutants et bien sûr aussi pour les avancés. De plus, le Grischa propose tous les jeudis un entraînement gratuit avec un guide de ski nordique. Découvre gratuitement les plus belles pistes de ski de fond de Davos.

### De la piste de ski de fond au restaurant

Après une longue journée de ski de fond, un grand moment culinaire t'attend au restaurant Bräma, à quelques pas de la piste. Ou alors savoure un cocktail près de la cheminée pendant que le service de blanchisserie du Grischa peaufine gratuitement ta tenue de ski de fond pour le lendemain.

Tu trouveras de plus amples informations et des conseils pour des vacances d'hiver parfaites à Davos sur [hotelgrischa.ch/langlauf](http://hotelgrischa.ch/langlauf)



**GRISCHA  
DAS HOTEL DAVOS**

7270 Davos Platz  
Tél +41 81 414 97 97  
[info@hotelgrischa.ch](mailto:info@hotelgrischa.ch)  
[hotelgrischa.ch](http://hotelgrischa.ch)

A close-up portrait of a man with a short beard and mustache, smiling warmly. He is wearing a dark blue, quilted jacket. The background is a soft-focus, high-angle view of a snowy mountain peak under a grey, overcast sky. The lighting is natural, highlighting the man's features and the texture of his jacket.

NOTRE AVANTAGE:  
**UN ENNEIGEMENT  
GARANTI**

**Le CEO des courses de Coupe du monde de ski alpin de Zermatt (officiellement Matterhorn Cervino World Race) et responsable opérationnel du comité d'organisation local est originaire de l'Oberland bernois. Agé de 36 ans, Christian Ziörjen est le responsable Destination Services & Head Events/Partnership de Zermatt Tourisme depuis 2016.**

**N**ous lui avons entre autres posé la question de savoir comment les deux remontées mécaniques impliquées dans le projet du côté suisse et italien comptent résoudre la logistique compliquée d'une course de Coupe du monde de ski alpin.

**Monsieur Ziörjen, la piste pour la première épreuve de Coupe du monde disputée sur deux pays est «prête». Quelles sont les étapes à venir avant la première course?**

**Christian Ziörjen:** Nous avons prévu un premier test de dureté de la piste avec deux descentes de Coupe d'Europe qui se disputeront cette année encore. Nous avons fait une proposition dans ce sens à la FIS. Les premières épreuves de Coupe du monde de vitesse sont programmées pour l'automne 2023. Concrètement, cela signifie qu'une semaine après le slalom géant d'ouverture de la saison à Sölden,

les hommes et les femmes disputeront une descente et un Super-G les deux week-ends suivants. La saison commencera ainsi trois semaines plus tôt pour les spécialistes des disciplines de vitesse et ils auront en plus l'opportunité de s'entraîner en amont sur les pistes d'entraînement habituelles.

**Vous êtes le CEO du comité d'organisation local. Franz Julen, président du CA de Zermatt Bergbahnen, préside le CO. Qui sont les autres membres du comité?**

Le comité dispose d'une large assise puisqu'il compte dans ses rangs le président du CO et le vice-président des deux remontées mécaniques Bergbahnen Zermatt/Cervinia ainsi que des représentants des deux fédérations de ski nationales Swiss-Ski et FIS (Federazione Italiana Sport Invernali). Marco Mosso, président de la fédération régionale de ski de la Vallée

d'Aoste FIS-IVISA, occupe la fonction de vice-président.

Je suis en charge du niveau opérationnel et bénéficie du soutien de Swiss-Ski (Weltcup Marketing AG) ainsi que d'une délégation dirigée par Rainer Senoner, président du CO et chef de course des épreuves de Coupe du monde à Val Gardena.

**Ces épreuves de Coupe du monde représentent un nouveau grand défi pour Zermatt.**

**Où est-ce que vous allez encore puiser des informations?**

Hormis Val Gardena, nous échangeons de manière intense avec différentes organisations de courses en Suisse, et également avec des organisateurs d'épreuves de vitesse: notamment Crans-Montana, Val Gardena ou Wengen. Nous demandons des renseignements à des personnes expérimentées mais nous devons





## DEPART

GOBBA DI ROLLIN (CH)



**LES DEUX TIERS DE LA PISTE TRAVERSENT DES GLACIERS ET BÉNÉFICIENT DONC D'UNE NEIGE NATURELLE.**

aussi faire nos propres expériences et en tirer des conclusions.

**D'habitude, l'arrivée d'une épreuve de Coupe du monde se trouve près du site et elle est facilement accessible en transports publics ou privés et à pied. L'arrivée de l'épreuve prévue à Zermatt et Cervinia est située en pleine nature sur sol italien. Cela signifie que vous devez relever de grands défis logistiques et que le nombre de spectateurs devrait être limité. N'y a-t-il pas un trop grand nombre de désavantages?**

Je commencerai par mentionner le principal avantage: un enneigement garanti. A 2800 m d'altitude, nous pouvons l'assurer. Il est vrai

que l'accessibilité de l'aire d'arrivée est plus problématique. Depuis le départ à l'arrivée, le tracé de la piste est dans sa majeure partie parallèle à la piste «normale». On peut sans problème accéder à l'arrivée à ski. Et dès que la nouvelle télécabine tricâble de Testa Grigia sera mise en exploitation sur le Petit Cervin, les piétons pourront aussi rallier sans difficulté l'aire d'arrivée. Mais l'accès ne sera naturellement jamais aussi simple qu'à Adelboden ou Wengen. La question de la logistique dans le cadre d'une épreuve disputée sur un glacier est justifiée. L'objectif principal est d'utiliser au mieux l'infrastructure existante et de préserver les ressources. A l'heure actuelle, les touristes skient déjà sur 95% de la piste. Les ajustements nécessaires sont donc minimes. Les deux tiers de la piste traversent des glaciers et bénéficient donc d'une neige naturelle. Par ailleurs, on n'arrosera pas le glacier avant les épreuves. Les grandes zones de sécurité présentent l'avantage de ne pas nécessiter de mâts fixes et que des filets B sont suffisants. Dans l'aire de départ, nous n'avons pas prévu de cabane de départ fixe; et étant donné que l'on sait qu'un glacier est en mouvement, les installations électriques seront à chaque fois provisoires. La majeure partie du matériel nécessaire à la construction sera transporté par le train du côté suisse. En Italie, nous avons convenu avec les remontées mécaniques de Cervinia (Cervino S.p.A) que la route sera ouverte pour le transport jusqu'à l'aire d'arrivée. La majeure partie de l'infrastructure globale doit être installée dans l'aire d'arrivée.

**Zermatt est connue non seulement pour son enneigement, mais aussi pour sa météo.**

**Le vent représente la grande inconnue: à cette altitude et en cas de dépression, il pourrait très rapidement porter un coup fatal à l'épreuve. Comment gérez-vous cette insécurité?**

Nous avons du respect pour les conditions météorologiques, parce que le ski est un sport qui se déroule exclusivement en plein air. D'autre part, fin octobre et au mois de novembre, nous observons régulièrement des conditions stables, en sachant toutefois que cette stabilité ne garantit pas forcément de bonnes conditions. Nous devons vivre avec cela et pouvons par exemple déplacer le départ plus en aval si nécessaire.

**Quel est le montant du budget pour les épreuves?**

Je ne souhaite pas le divulguer. Je peux simplement affirmer qu'il est similaire à celui d'autres épreuves de Coupe du monde. Les coûts initiaux seront naturellement plus élevés la première année.

**A Zermatt, une partie non négligeable de l'hôtellerie ferme habituellement ses portes fin octobre. Quelle a été sa réaction à ce projet?**

Positive. Jusqu'à aujourd'hui, je n'ai encore entendu personne qui trouve que le projet n'est pas bon. Je suis sûr que nous pourrions compter sur un large soutien de l'hôtellerie et d'autres prestataires de la région.

INTERVIEW: JOSEPH WEIBEL



**ARRIVAL**  
LAGHI CIME BIANCHE (ITA)

**PORTRAIT DE LA «GRAN BECCA»**

Toutes les épreuves de ski alpin relient un point A à un point B, mais en règle générale, elles ne se disputent pas sur deux pays. Cela sera différent avec la nouvelle piste sur les hauteurs de Zermatt. Le départ se trouve sur Gobba di Rollin, à l'altitude impressionnante de 3800 m, alors que l'arrivée est située 1000 m plus bas à Laghi Cime Bianche, en Italie. La nouvelle piste s'appelle «Gran Becca».

Plusieurs épreuves seront au programme: fin octobre, une descente et un Super-G seront disputés par les femmes et les hommes sur deux week-ends consécutifs. Les premières courses se disputeront en automne 2023, une semaine après l'ouverture de la Coupe du monde à Sölden. Cela n'est pas le fruit du hasard et cela devrait même rester la règle dans le futur. Ce n'est pas encore gravé dans la pierre, mais la FIS a reçu une proposition pour l'organisation de deux courses de Coupe d'Europe qui devraient avoir lieu cet automne. Le «père» de cette idée est Franz Julen, président du conseil d'administration de Zermatt-Bergbahnen et président du CO des courses de Coupe du monde Matterhorn Cervino. Dans le cadre d'une information à la fin novembre de l'année dernière, Franz Julen a révélé comment cette idée «folle» lui était venue. D'une part, il savait qu'une course de ce type n'a encore jamais été mise sur pied dans le calendrier de la Coupe du monde de la FIS; d'autre part, «les athlètes pourront commencer la saison des courses de vitesse environ trois semaines plus tôt. De plus, les équipes auront la possibilité de s'entraîner sur le gla-

cier trois semaines avant les courses pour la descente et le Super-G.» Le tracé a été conçu par Didier Défago, champion olympique de descente en 2010 et désormais constructeur de pistes. Non seulement la piste part à 3800 m d'altitude, mais elle est également très longue (4000 mètres). Elle permettra d'atteindre une vitesse maximale de 135 km/h.

«Nous avons créé une descente qui est présente toutes les caractéristiques nécessaires: des sauts aux longs virages, des passages de glisse aux éléments de vitesse, tout y est», s'enthousiasme le Valaisan de 44 ans. Skieurs et skieuses emprunteront tous la même piste, le départ des femmes étant situé légèrement en aval de celui des hommes. La piste n'a pas été nommée «Gran Becca» par hasard. A Valtournenche, en Italie, on appelle souvent le Cervin «Gran Becca» – le grand sommet – dans le dialecte local.

L'ambassadeur de la piste de Coupe du monde est un Zermattois de renom, puisque Pirmin Zurbriggen en est le parrain. Les nouvelles épreuves sont aussi placées sous le signe de la «durabilité». Il s'agira d'utiliser l'infrastructure existante et de préserver les ressources (voir interview). La nouvelle télécabine tricâble qui relie Testa Grigia au Petit Cervin est une pièce maîtresse du projet. Les mauvaises conditions météorologiques de l'été dernier ont engendré un retard de trois mois dans les travaux avec pour conséquence un report de son ouverture. Initialement prévue en automne 2022, elle est désormais fixée au printemps 2023.

Annonce

helvetia.ch

**Skis.  
Volés.  
Assurés.**



Suivez votre activité de ski et assurez vos skis directement dans l'app **iSKI Swiss**.

Télécharger l'appli gratuitement:



**simple. clair. helvetia**   
Votre assureur suisse

**Télécharger  
l'appli et assurer  
ses skis dès  
maintenant!**



# OFFRIR DE L



*Comme son nom l'indique, le club de ski et de sport de Lengnau est un club polysportif. S'il se concentrait autrefois sur le sport de compétition, il met aujourd'hui l'accent sur différentes manifestations de sport de loisirs. «Notre offre est très équilibrée et propose une plus-value à chaque génération», souligne le président, Alain Sigrist.*

**L**e club de ski et de sport de Lengnau a pour devise «Du sport et bien plus encore» et s'y tient à la lettre. Outre de nombreuses activités sportives en toute saison – en hiver, le ski, le ski de fond et les raquettes; au printemps, en été et en automne, le VTT, le vélo de course, le jogging, la randonnée et le ski à roulettes –, ses membres s'engagent lors de différentes manifestations mises sur pied dans le village et la région. Ils gèrent également la cabane de ski du Grenchenberg. «C'est notre lieu de retraite», explique Alain Sigrist. Cette maison typique du Jura, située à environ 1330 m d'altitude, offre environ 35 places-lits et peut également être louée.

En tant que co-organisateur, le club de ski et de sport de Lengnau participe notamment en janvier aux Nordic Days aux Prés-d'Orvin (plus de 350 participants), et en été à la course des écoliers qui regroupe environ 220 coureurs. Les Nordic Days constituent toujours le temps fort de l'hiver pour le club, qui est membre de l'association régionale des sports de neige Plateau suisse-Nord-Ouest de la Suisse. Ces deux dernières années, la manifestation n'a toutefois pas pu avoir lieu en

raison du manque de neige et du Covid-19. L'édition 2022 a également dû être annulée en raison de la pandémie.

### **Le ski en guise de dernier survivant**

Les membres du club de ski et de sport de Lengnau se retrouvent aussi régulièrement sur les pistes de ski de fond jurassiennes des Prés-d'Orvin. «C'est une région fantastique qui comprend toutes les facettes du parc naturel du Chasseral», explique Alain Sigrist. Comme ils ont organisé un camp d'entraînement dans la vallée de Conches pendant de nombreuses années, les membres aiment également s'y rendre. Jusqu'au début du millénaire environ, il était possible de pratiquer le ski de fond sur la montagne proche de Lengnau, le Grenchenberg. Or ce n'est plus le cas aujourd'hui. On y trouve en revanche une petite offre de ski alpin de qualité, avec un nouveau téléski depuis l'hiver dernier.

En plus des sports mentionnés, les membres du club de ski et de sport de Lengnau se maintiennent en forme en hiver grâce à un entraînement collectif régulier dans la salle de sport triple nouvellement construite, et en été grâce à un entraînement hebdomadaire de VTT. «Nous organisons plusieurs groupes qui s'entraînent toute l'année un jour fixe de la semaine. Sans oublier que de nombreux membres effectuent la démarche spontanément durant la semaine», explique le président du club, qui a lui-même suivi de nombreuses formations J+S et a parfois organisé l'entraînement de VTT pour enfants.

Dans le domaine du ski de fond, ce club qui compte environ 140 membres âgés de 8 à 94 ans est le leader de la région. Comment a-t-il atteint ce statut? «Grâce à notre engagement de longue date en faveur du ski de fond, qui remonte aux années

# A DIVERSITÉ



**LE CLUB DE SKI ET DE SPORT DE LENGNAU EST LE CLUB LEADER DE LA RÉGION DANS LE DOMAINE DU SKI DE FOND. MAIS L'ORGANISATION DES NORDIC DAYS, DE COURSES POUR ÉCOLIERS OU DE TOURS À VTT FAIT ÉGALEMENT PARTIE DU PROGRAMME ANNUEL.**

1960 et 1970», explique Alain Sigrist, qui occupe la présidence depuis 2014. «Un important travail de pionnier a été réalisé à cette époque-là et nous en profitons encore aujourd'hui.» Le ski de fond est ancré dans l'ADN de beaucoup de membres. Autrefois, la priorité était donnée à de nombreuses activités sportives de compétition, alors qu'aujourd'hui, l'accent est mis sur le sport de loisirs. Certains membres sont par exemple moniteurs de ski de fond au Centre Nordique des Prés-d'Orvin.

#### **Chef de service et membre de cadre**

Le club de ski et de sport de Lengnau a déjà fêté de nombreux succès. Outre un passé glorieux au sein de l'ancienne Associa-

tion suisse de ski du Nord-Ouest, il a par exemple participé à de nombreuses courses de relais lors de diverses manifestations, comme les traditionnels 100 km de Bienne. Sans oublier que certains de ses membres ont déjà réalisé des performances remarquables, notamment lors du Marathon de ski de l'Engadine et de la Vasaloppet en Suède, deux classiques du ski de fond.

Le membre actuel le plus connu est Roger Wachs, qui travaille comme chef de service ski de fond chez Swiss-Ski. Son rôle est de s'assurer que les fondeurs suisses de haut niveau disposent d'un excellent matériel en Coupe du monde et aux Jeux olympiques. Nicole Kunz, qui faisait partie du cadre national junior au début du millénaire, est montée à plusieurs reprises sur le podium lors de courses FIS et de Continental Cup. Max Kunz, le père de Nicole Kunz, membre d'honneur du club, a fait «énormément de bien» à la relève du ski de fond et du VTT, selon les mots d'Alain Sigrist.

#### **Plaisir et vie de groupe**

L'objectif principal du club de ski et de sport de Lengnau, qui se distingue par sa constance et sa très bonne cohésion, est clair: «Il s'agit en premier lieu de s'amuser tous ensemble et de vivre des aventures en groupe», déclare Alain Sigrist. «Comme beaucoup d'autres clubs, nous sommes confrontés à la surenchère de la société individualiste actuelle. Celle-ci rend la pérennité du club de plus en plus difficile, bien que je sois persuadé que nous maîtrisons bien ce défi.» Avec ses près de 100 ans d'histoire, il en faut bien plus pour faire vaciller le club de ski et de sport de Lengnau.

ANITA FUCHS

# Sci Svizzera Italiana



Mida Fah Jaiman



Andrej Drukarov

## Tre storie ticinesi alle Olimpiadi di Pechino

*A febbraio Marco, Mida e Andrej saranno impegnati ai Giochi olimpici di Pechino in rappresentanza di Svizzera, Thailandia e Lituania.*

*Tre atleti cresciuti sulle montagne ticinesi e con una propria storia da raccontare.*

**M**arco Tadè, Mida Fah Jaiman e Andrej Drukarov. Tre storie diverse alle spalle legate da un'unica grande passione, quella per lo sci. Nel caso di Marco, il freestyle, con gobbe e salti da affrontare in poco più di venti secondi, per Mida e Andrej lo sci alpino, con le sue linee precise e le sue curve in conduzione da affrontare a grande velocità. E a febbraio un'unica destinazione: la Cina. A Pechino andranno infatti in scena i XXIV Giochi olimpici invernali 2022, con la cerimonia di apertura in programma per il 4 febbraio. Marco, Mida e Andrej sfileranno rispettivamente dietro la bandiera svizzera, quella thailandese e quella lituana.

### La stella del freestyle rossocrociato pronta a brillare a Pechino

Dopo aver mancato per un soffio la qualificazione dalle Olimpiadi di Sochi (Russia) del 2014 e dopo essere stato costretto a rinunciare a quelle di Pyeongchang (Corea del Sud) del 2018 a causa di un infortunio al ginocchio sofferto

qualche giorno prima della partenza, la terza volta sembra essere quella buona per la punta di diamante svizzera nella disciplina del Moguls. Dopo aver strappato ufficialmente il ticket per la Cina nella gara inaugurale di Coppa del Mondo a Ruka (Finlandia) dello scorso 4 dicembre, dove ottenne un buon 15° posto, il ticinese classe 1995 è pronto per il suo debutto olimpico. «Mi sento in ottima forma fisica e, anche se nelle ultime quattro gare di Coppa del Mondo del 2021 non ho raggiunto i risultati sperati, sono molto fiducioso per febbraio. L'obiettivo per Pechino è la top 5», ha dichiarato Marco dimostrando grande sicurezza e consapevolezza nei propri mezzi. I presupposti per una grande prestazione sul pendio «Secret Garden» ci sono tutti e il palmarès di Marco non mente: medaglia di bronzo ai Mondiali nel 2017, tre podi in Coppa del Mondo collezionati fino ad ora (l'ultima volta nel dicembre 2020, 2° posto a Ruka) e la 7° posizione nella classifica generale della scorsa stagione. Comunque andrà, la rassegna olimpica di Pechino avrà per

Marco il dolce gusto della rivincita, un sogno che si avvera dopo averlo visto sfumare ingiustamente per ben due volte. E per la Svizzera italiana vederlo scendere sulla pista della più famosa e importante manifestazione sportiva al mondo è già un privilegio.

### Mida, l'atleta TiSki che difenderà i colori della Thailandia

Cresciuta in Ticino sulle nevi di Prato Leventina e di Airolo, dapprima accompagnata dalla nonna ad appena 3 anni e poi unitasi allo Sci Club Rodi-Fiesso e in seguito allo Sci Club Airolo, Mida è entrata nella squadra di sci alpino di TiSki quando era all'ultimo anno della scuola dell'obbligo. Ora ha 19 anni e fa parte della selezione regionale U21, con la quale si continua ad allenare e compete nelle prove FIS nazionali. Di origini thailandesi, la scorsa estate ha ricevuto la telefonata che le ha assicurato la sua presenza alle Olimpiadi invernali di Pechino dove indosserà i colori del suo Paese natale. «Quando ho saputo di andare ai Giochi

olimpici è stata un'emozione indescrivibile. Ho dovuto riorganizzare i miei piani in fretta e mi sono da subito focalizzata su questo nuovo e inaspettato obiettivo. Tra novembre e dicembre ho svolto un campo di allenamento sugli sci di 6 settimane in Italia con il team thailandese: un'esperienza unica e molto utile, anche se a causa di una botta al ginocchio ho disputato una sola gara, riuscendo tuttavia a continuare con gli allenamenti», ha raccontato Mida. Come per Marco, anche per lei quella in Cina sarà la prima Olimpiade. Come normale che sia, Mida gareggerà però senza pensare alla classifica: «Alle Olimpiadi voglio solo fare esperienza e imparare ad usare la testa anche in un grande evento come questo». Anche se a febbraio non vestirà i colori rossocrociati, quei colori e quelli del Ticino li porterà sicuramente nel cuore.

#### Andrej, lo sciatore lituano cresciuto sulle piste ticinesi e che si allena con Swiss-Ski

Proveniente dalla Lituania, Andrej ha messo sci e scarponi ai piedi per la prima volta sulle nevi del Nara e di Campo Blenio, località era solito trascorrere le vacanze. All'età di 9 anni si è poi



Marco Tadè

trasferito ad Andermatt (dove vive tuttora), restando però sempre legato al Canton Ticino e alle sue montagne, dove si è allenato a lungo. In Svizzera si è dunque avvicinato allo sci agonistico, iniziando a partecipare alle prime gare regionali e conseguendo poi i primi risultati di rilievo a livello nazionale nel circuito giovanile. Nel 2018, appena 18enne, ha partecipato ai Giochi olimpici di Pyeongchang, vestendo i colori della Lituania nelle prove in gigante e in

slalom. Dal 2020 si allena ufficialmente con la squadra B di gigante di Swiss-Ski che compete in Coppa Europa e che come lui stesso afferma «rappresenta una possibilità molto preziosa e importante per la mia crescita sportiva, anche in vista dell'appuntamento olimpico». Da questa stagione inoltre gode del sostegno di TiSki e, come Mida, del nuovo sponsor della federazione, ossia l'Organizzazione Turistica Regionale Bellinzonese e Alto Ticino. Rispetto all'Olimpiade vissuta quattro anni fa, a Pechino Andrej si presenterà con molta più esperienza alle spalle: «In Corea ho vissuto un'avventura molto bella e importante, ma avevo solo 18 anni. Rispetto ad allora ho fatto un grande salto di qualità e sono cresciuto tanto, agli scorsi Mondiali a Cortina d'Ampezzo ho conquistato il 23° posto nella prova di gigante e quest'anno gareggio in questa disciplina in Coppa del Mondo». Alle prossime Olimpiadi il 22enne lituano si presenterà al cancelletto di partenza per le prove in gigante e in slalom. Gli obiettivi di Andrej per la stagione 2021-2022 sono «qualificarsi alla seconda manche in Coppa del Mondo e puntare alla top 5 in campo europeo».

NICOLÒ MANNA

Annoncio

JUNGFRAU  
TOP OF EUROPE

# Jungfrau Ski Region

3 stations en une: Grindelwald-Wengen, Grindelwald-First et Mürren-Schilthorn  
Forfait journalier de ski à partir de CHF 69.-

LES ENFANTS PEUVENT  
SKIER GRATUITEMENT  
LES SAMEDIS

#### Deux vallées, trois massifs montagneux et 211 km de pistes parfaitement préparées.

Le domaine skiable de la Jungfrau offre aux mordus de la glisse toutes les activités dont ils peuvent rêver. Skieurs et snowboarders trouvent dans ce paradis hivernal, entre Eiger, Mönch et Jungfrau, le terrain de jeu auquel ils aspirent: pentes faciles, ski extrême, snowparks, funparks, pistes de slalom et poudreuse.

## Service



«Monsieur Cire» Marcel Lipburger est responsable de la compétition et développeur, chez Holmenkol à Ludwigsburg.



# UN BON FARTAGE

**PERMET D'ÉCONOMISER  
BEAUCOUP D'ÉNERGIE**

**Pour quelle raison est-il si important de farter ses skis? «Tout simplement parce qu'un ski va plus vite avec une semelle fartée», répond le «monsieur fart» du fabricant allemand Holmenkol.**

### HOMENKOL FÊTE SES 100 ANS D'EXISTENCE.

Le tout premier fart au monde est arrivé sur le marché en 1922 et a été développé dans une entreprise située près de Stuttgart. L'entreprise et son nom sont nés d'une passion personnelle pour les sports d'hiver qui anime Holmenkol jusqu'à ce jour. Les amateurs de sports d'hiver et d'été profitent aujourd'hui de ses innovations dans le monde entier. Chaque étape de développement du produit est marquée du sceau de la durabilité.

Le Dr. Max Fischer trouvait qu'il allait trop lentement et pas assez loin. Né dans la région de Stuttgart, ce chimiste, bricoleur et sauteur à ski passionné cherchait à augmenter sa vitesse pendant la phase d'élan pour sauter plus loin. Il y est parvenu: il y a 100 ans, Fischer développait le premier fart au monde. Son nom fut vite trouvé, car sa destination préférée était le célèbre tremplin de Holmenkollen en Norvège. Le spécialiste des sports d'hiver du Baden-Wurtemberg est ainsi devenu un expert toutes saisons sur le plan international. Ses produits pour le ski, le vélo et le textile sont distribués dans plus de 50 pays et permettent aux sportives et sportifs du monde entier de prendre plus de plaisir et d'obtenir de meilleures performances.

«Nous vivons une époque qui nous pose de grands défis. Nous devons tous fournir notre contribution pour les surmonter», dit Christian Müller, Managing Director Suisse, en abordant le thème du changement climatique. «C'est notre avenir qui est en jeu.» Raison pour laquelle Holmenkol s'engage sur la voie de la durabilité depuis de nombreuses années. Pour n'en citer que quelques-uns, voici les exemples de produits les plus récents: en 2020, Holmenkol est devenu le premier fabricant de fart au monde à recevoir la certification écologique SWAN. Les produits de la collection de fart à ski naturel sont biodégradables (OECD 301) et sont dotés d'une caractéristique unique grâce à leur label bio.

Et le thème de la durabilité dans les sports d'hiver continue de faire son chemin: depuis 2020, l'emploi de produits fluorés fait l'objet d'une réglementation



stricte. A long terme ils sont voués à disparaître totalement du sport de compétition et de loisirs. Cette mesure a conforté Holmenkol dans l'idée de continuer de développer sa gamme de fart sans fluor. Avec ses produits FF, l'entreprise a développé une collection sans fluor aussi bien pour le sport de loisirs que pour la compétition. HOLMENKOL fabrique des farts autant pour le sport de loisirs que le sport de compétition. L'entreprise livre les meilleurs produits aux athlètes de pointe et cette collaboration est un succès depuis de nombreuses années. Depuis longtemps, le fabricant s'est

aussi fait nom avec des produits d'entretien pour des textiles et des chaussures fonctionnelles, des sprays imperméabilisants et des lessives spéciales ainsi que des produits de nettoyage, des lubrifiants et des outils pour le vélo.

Tout est «Made in Germany». Pour Holmenkol, cela signifie que 90% des produits sont fabriqués dans leur propre usine dans la région de Münster / Rhénanie-du-Nord-Westphalie et Holmenkol a son siège à Ludwigsburg près de Stuttgart. Là aussi, l'entreprise s'engage à respecter les principes de la durabilité de façon conséquente.

**L**a science a désormais prouvé qu'en raison du frottement, le fluor pouvait laisser des traces dans la neige et donc pénétrer dans le sol. En effet, si le fluorure entre en contact avec la chaleur ou la vapeur, il peut avoir des conséquences néfastes pour la santé. Holmenkol, le plus ancien fabricant de fart au monde, a développé une gamme de fart sans fluor pour son jubilé.

Ce ne sont pas les seuls cadeaux d'anniversaire. L'entreprise de distribution suisse Nova AG a reçu l'un d'entre eux puisqu'elle est devenue représentante d'Holmenkol en Suisse. Le chef de l'entreprise Christian Müller connaît très bien le fabricant allemand parce qu'il a travaillé entre 2012 et 2015 pour Lowa Schuhe AG, qui abritait auparavant le siège de Holmenkol. «Je suis convaincu par ce produit car il est basé sur un savoir-faire de 100 ans.» C'est vrai. Holmenkol a été fondé en 1922 par Max Fischer,

un chimiste et sauteur à ski passionné de nationalité allemande. Le nom de l'entreprise à consonance nordique fait écho à la grande affinité que Fischer avait à l'époque avec le tremplin de Holmenkollen. Holmenkol est actuellement le numéro 1 en Autriche dans un marché très compétitif. En Suisse et en Allemagne, Holmenkol fait partie du top 3.

#### «Monsieur fart» l'affirme:

**«Il n'est plus possible de se tromper de fart.»**

Pour le lancement de la nouvelle représentation en Suisse de Holmenkol à Belp dans le canton de Berne, Marcel Lipburger, responsable du sport de compétition et développeur, a fait le déplacement depuis le siège de Ludwigsburg. Le directeur de Schweizer-Nova AG Christian Müller nous présente cet homme d'expérience originaire du Vorarlberg tout simplement comme «monsieur fart». Nous posons

donc la question au spécialiste: si un coureur perd beaucoup de temps par rapport à un concurrent pendant une descente de deux minutes et demie sans raison apparente, l'explication est toute trouvée: le serviceman a mal farté. Est-ce juste? «Non, ce n'est pas juste», rétorque «monsieur fart» Lipburger. «Le fart peut toutefois influencer le résultat. Sur une descente comme Wengen, le retard à l'arrivée peut aller jusqu'à une demi-seconde sans que l'athlète ne commette de grosse faute technique.» A Wengen, les passages de glisse sont nombreux, et le fart peut donc s'avérer décisif. Cela ne signifie pour autant pas que le serviceman a mal préparé le ski, dit l'expert en fart. «Un fartage optimal dépend de nombreux facteurs. Un changement soudain des conditions météorologiques est par exemple une donnée imprévisible.» Par contre, en évoquant la course qui suit celle de Wengen, Marcel Lipbur-

ger affirme que «le fart ne joue qu'un rôle secondaire à Kitzbühel sur le Hahnenkamm.»

### Les trois objets indispensables

Le fart joue un rôle important même en dehors du sport de compétition. Dans le sport de loisirs aussi, on avance bien mieux avec un ski bien farté. Qu'est-ce que ça signifie exactement? «Monsieur fart» va droit au but: «Un bon fartage permet tout simplement d'économiser de l'énergie.» En comparaison avec le passé, les semelles se sont naturellement beaucoup améliorées. Cela donne aux skieurs de loisirs une fausse impression de sécurité. Ils pensent qu'une bonne semelle remplace le fart. «C'est faux», dit l'expert Lipburger. «Il est vrai que le fartage est devenu nettement plus simple qu'autrefois.» Trois objets sont indispensables: Un fart liquide, une brosse et un chiffon. Ce matériel suffit pour une saison moyenne. Prix: 70 francs.

Si vous souhaitez encore mieux, prenez du fart en bloc et appliquez-le à la semelle à l'aide d'un fer à farter. Cela nécessite toutefois quelques connaissances et du doigté. S'il y a de la fumée sous le fer, cela signifie que le fart est fichu. C'est encore pire si le fer est appliqué trop intensivement. «Dans le pire des cas, la surface supérieure poreuse est brûlée. Conséquence: après cette application incorrecte, le fart ne peut plus pénétrer dans la semelle.»

### Farter n'est pas une science

Y a-t-il donc lieu de dire que le fartage est une science? Marcel Lipburger secoue énergiquement la tête. «Non. Il y a des skieurs de loisirs qui savent exactement ce qu'ils font. Si vous voulez jouer la carte de la sécurité, faites du

bien à votre ski et à vous-même en utilisant les trois objets indispensables avant une journée ou un week-end de ski.»

L'industrie du fart est préoccupée par la réglementation stricte de l'utilisation du fluor. On sait qu'il va aussi disparaître totalement du ski de compétition. Il s'agit de remplacer des recettes qui ont permis d'obtenir les meilleurs temps depuis des décennies. Cela fait longtemps qu'Holmenkol a commencé à agir et l'entreprise vient de développer un fart sans fluor juste pour l'hiver en cours. Ce produit est le fruit d'un long travail de recherche et de développement. L'entreprise s'est engagée sur la voie de la durabilité depuis quelque temps déjà. Pour la nouvelle saison, Holmenkol a lancé la nouvelle gamme de fart Syntec FF, une collection sans fluor pour la compétition. «FF» est simplement l'abréviation de «fluorine free». Même si Marcel Lipburger rappelle sans cesse que Holmenkol souhaite effectuer un travail de sensibilisation au fartage dans le sport de loisirs, comme pour d'autres choses, le sport de compétition est la base d'un produit qui doit avoir ensuite un impact auprès du grand public. L'année dernière, 243 tests ont été effectués en ski alpin, essentiellement au printemps et en automne sur le glacier. Depuis de nombreuses années, Holmenkol collabore avec Swiss-Ski en tant que Swiss Ski Pool Supplier.

### Un large éventail de produits

Honnêtement, «Monsieur fart» Lipburger croit-il vraiment que le skieur de loisirs prendra la peine de farter régulièrement les semelles de ses skis? Marcel Lipburger nous regarde incrédule et répond: «Et pourquoi pas?» Il saisit le Betamix et l'Ultramix. «La tempéra-



**Un bon fartage permet d'économiser beaucoup d'énergie. Tout simplement.**

*Marcel Lipburger*

ture est le critère décisif pour choisir lequel des deux farts utiliser. Le fart est facile à appliquer à l'aide d'un chiffon, ensuite il faut brosser la semelle. Le ski est prêt en quelques minutes.» Et à quelle fréquence faut-il le faire? «Les skieurs assidus farteront chaque jour. Ceux qui ont un rythme moins soutenu pourront se contenter de farter une fois par semaine.» Le fer à farter n'est pas nécessaire? «Non, il n'est pas indispensable. Mais si vous l'utilisez, il faut bien vous entraîner pour le faire correctement et ainsi bichonner vos semelles.» Il existe aussi bien sûr des fers à farter chez Holmenkol, qui produit pratiquement tous ses farts à Nordwalde (Rhénanie-du-Nord-Westphalie). Mais ce n'est pas tout: Holmenkol développe aussi des produits d'entretien des textiles, des sprays imperméabilisants sans fluor, des articles d'entretien pour les chaussures et le vélo.

JOSEPH WEIBEL

—  
[www.holmenkol.com](http://www.holmenkol.com)

### SCHWEIZER-NOVA AG

L'entreprise Schweizer-Nova AG, fondée il y a cinq ans par le Bernois Christian Müller et dont le siège est à Belp/BE, est depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2022 partenaire pour la distribution de Holmenkol Schweiz. Carlo Leonini travaille à ses côtés dans l'entreprise et assure le service extérieur. En plus d'Holmenkol, Schweizer-Nova AG distribue les produits médicaux et d'entretien des marques Röwo, Hey Sport, Sport Lavit et Enzborn.

—  
[www.schweizer-nova.ch](http://www.schweizer-nova.ch)





«NOUS REVIEN-  
DRONS L'ANNÉE  
PROCHAINE!»



Un habitué de l'INTERSPORT Ski-Festival de Zermatt l'a affirmé sans détour: «L'édition de cette année a été l'une des meilleures.» Il y a plusieurs raisons à cela. L'annulation forcée de l'année dernière liée au COVID-19 en est une. Elle a poussé un nombre encore plus important d'amateurs de ski à s'inscrire pour l'édition 2021. Le nombre de participants constitue probablement un record.



L'organisation se targue de mettre sur pied un événement exclusif chaque année. Fin novembre, les anciennes gloires du ski Maria Anesini-Walliser, Erika Reymond-Hess, Mike von Grünigen, Bruno Kernén et Urs Räber ont répondu présents. Grâce au sponsor titre INTERSPORT, la reine du snowboard et championne olympique Tanja Frieden a participé pour la première fois. Mais ce n'est pas tout. A l'heure de l'apéro, les invités ont partagé trois discussions brèves mais intéressantes avec d'autres personnalités. A titre d'exemple, ils





ont pu s'entretenir avec Patrik Hegelbach, originaire de Granges dans le canton de Soleure et qui a participé à la course Deutschlandlauf, laquelle relie en 20 jours l'île de Sylt en mer du Nord à la Zugspitze de Garmisch. Ou encore avec l'ancienne star du ski Daniel Albrecht, qui a révélé des aspects intéressants de son projet «Mondhaus».

L'INTERSPORT Ski-Festival est un événement exclusif organisé à chaque fois avec les hôtes locaux. Cette année, plus de 200 invités ont été hébergés dans six hôtels: Cervo Mountain Resort, Romantik-Hotel Julen, Europe Hotel & Spa, Pollux, Bellerive et La Couronne. Et grâce aux fidèles partenaires et sponsors de cet événement à succès, les invités ont bénéficié de «petits cadeaux» supplémentaires qui le différencient d'autres tests de ski.

L'organisateur ne peut pas garantir le beau temps ou des pistes en excellent état. Cette année, les deux ont été au rendez-vous, ce qui a fait dire à beaucoup de participants: «Nous reviendrons l'année prochaine!»

JOSEPH WEIBEL



Plus de photos sur notre app INTERSPORT-Ski-Festival ou sur [www.ski-festival-zermatt.ch](http://www.ski-festival-zermatt.ch)



**SAVE THE DATE. DU 22 AU 27.11.2022**  
PLUS D'INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS EN LIGNE  
DÈS LA FIN AVRIL SUR:  
[WWW.SKI-FESTIVAL-ZERMATT.CH](http://WWW.SKI-FESTIVAL-ZERMATT.CH)

INTERSPORT

# Quatre infos brèves



## 1

### Hans Pieren fait ses adieux au Chuenisbärgli!

En ce début d'année, Hans Pieren a officié pour la dernière fois en tant que directeur de course de l'«Audi FIS Ski Weltcup Adelboden». Après 28 ans passés au service de la légendaire classique du ski, l'homme au casque vert prend congé de «sa» course. Âgé de 59 ans, Hans Pieren est directeur de course des journées internationales de ski d'Adelboden depuis l'été 1994. Pendant toutes ces années, il a réussi à sauver des courses de l'annulation et retourner des situations que l'on croyait désespérées. Personne ne connaît aussi bien que lui les finesses météorologiques du Chuenisbärgli. Il a aussi joué un rôle prépondérant dans l'organisation de cet événement traditionnel de l'Oberland bernois. Grâce à sa grande expérience accumulée pendant près de trois décennies, il est un homme très demandé et respecté dans le monde du ski. «Quand je repense aux nombreuses années passées à la tête de la course, j'éprouve un sentiment de gratitude et de satisfaction», déclare

Pieren. Ce travail est tout sauf «ordinaire», ajoute-t-il: «Pour le Chuenisbärgli, j'ai passé quelques nuits blanches et je me suis donné corps et âme à ma mission.» Son travail et surtout son équipe lui manqueront. Toutefois, «Je fêterai mes 60 ans cette année. C'est un bel âge pour passer le témoin à des personnes plus jeunes. Avec Reto Däpp et Stefan von Känel, nous avons deux locaux très compétents et connaissant très bien le ski de compétition, ce qui permet d'arrêter beaucoup plus facilement.» Pieren ne quitte pas définitivement le cirque blanc. Le 24 janvier 2022, il s'est envolé pour deux mois à Pékin où il occupera la même fonction pour les Jeux olympiques d'hiver ainsi que les paralympiques. Là-bas, il mettra à profit ses connaissances et son expérience. Snowactive reviendra dans sa prochaine édition sur la personnalité de Hans Pieren et son activité dans le monde du ski pendant des décennies.

## 2

### Décès de l'ancien Président de Swiss-Ski Max Steinebrunner

C'est le cœur lourd que nous adressons un dernier adieu à notre ancien Président Max Steinebrunner, décédé le 7 décembre 2021 à l'âge de 91 ans. Max Steinebrunner a été Président de Swiss-Ski de 1989 à 1992. Avec Max Steinebrunner, la famille du ski suisse perd un membre engagé et apprécié de tous. Très étroitement lié au ski, autant en qualité de sportif actif qu'en tant que fonctionnaire, il a largement contribué au succès que connaît le ski suisse aujourd'hui. Durant sa carrière de skieur, il a participé à d'innombrables courses estudiantines et régionales et à deux éditions des Championnats suisses. En 1953, il a en outre pris le départ des Championnats du monde universitaires à St-Moritz. Il a ensuite été Directeur de course et Président du SAS section Zurich, puis membre du Comité central du Ski-Club Académique Suisse. Dans sa fonction d'adjoint du Président

central du SAS, Max Steinebrunner a siégé dès 1987 au sein du Comité central de la Fédération suisse de ski (FSS, aujourd'hui Swiss-Ski). En 1989, Max Steinebrunner a été élu Président de la FFS lors de la 85e Assemblée des délégués de la FFS. La passion et l'engagement personnel de Max Steinebrunner à la tête de la FSS auront néanmoins contribué à surmonter de nombreux obstacles et à placer la Fédération sur la voie qu'elle suit aujourd'hui, 30 ans plus tard. La famille suisse du ski lui en est infiniment reconnaissante. Nous perdons un ami très cher, un homme merveilleux et une personnalité hors du commun. Max Steinebrunner laissera un grand vide, aussi bien dans sa famille de sang qu'au sein de celle du ski suisse. Il nous manquera énormément. Nous exprimons nos plus profondes et sincères condoléances à sa famille et ses proches.



PHOTO: MÄD.

PHOTO: MÄD.

## Annonce



**Hannes Strolz**

### Sport Schuh Fitting ... and you feel good!

Beim **Skischuhspezialisten Michel Rieble** erhalten Sie **neue Skischuhe nach Mass** oder **individuelle Anpassungen für bestehende Skischuhe aller Marken**.

Sport Schuh Fitting GmbH · Ennetbürgerstrasse 4 · Tel. 041 620 67 76 · 6374 Buochs

**SPORT SCHUH FITTING**  
ORTHOPÄDIE- UND SPORTSCHUHTECHNIK  
www.sportschuhfitting.ch



### 3

#### Le Snow Sports Summit 2021 sous le signe de la durabilité

Organisée en collaboration avec St. Moritz Tourismus et la Haute école spécialisée des Grisons, la deuxième édition du Snow Sports Summit (sss-stmoritz.com) s'est tenue à St-Moritz le vendredi 10 décembre 2021. Avec Engadin St. Moritz Mountains AG et BKW, le partenaire premium et de développement durable de Swiss-Ski, les organisateurs tirent un bilan positif de la manifestation. Le tableau des participants comptait des personnalités de renom comme la Vice-présidente de Swiss-Ski Tamara Wolf, le Directeur de l'OFSPO Matthias Remund ou l'ancienne skieuse alpine et actuelle consultante de la

SRF Tina Weirather. Des invités internationaux comme le Président de la Fédération géorgienne de ski Zurab Kostava était également présents. Dans leurs exposés, les nombreux intervenants et intervenantes ont présenté leurs projets et la manière dont ils entendent assurer la durabilité de leurs manifestations. Les discussions qui ont suivi ont offert quelques perspectives intéressantes quant à l'avenir des sports d'hiver. La prochaine édition du Snow Sports Summit aura lieu le 9 décembre 2022 à St-Moritz.

### 4

#### Montant record de la Société du Sport-Toto pour le sport suisse

Lors du Parlement du sport (26 novembre 2021), Swiss Olympic a reçu le montant annuel avec lequel la Société du Sport-Toto (SST) soutient le sport suisse. Bernhard Koch, le président de la SST, a remis à Jürg Stahl un chèque symbolique d'une valeur de 48 085 719 francs.

Le montant de 2021 dépasse encore de plus de deux millions de francs la contribution de l'année dernière. «La contribution des paris sportifs au volume total des paris en Suisse

est en hausse depuis un certain temps. Le chèque de cette année en témoigne également», a déclaré Bernhard Koch.

Au nom du sport suisse, Jürg Stahl a remercié chaleureusement la Société du Sport-Toto pour ses précieux fonds de soutien, qui proviennent des bénéfices des deux sociétés de loterie, Swisslos et la Loterie Romande: «La Société du Sport-Toto et les sociétés de loterie sont des partenaires extrêmement fiables pour Swiss Olympic et les fédérations. Leur soutien financier a un très grand impact sur l'ensemble du sport suisse.»



PHOTO: SWISS OLYMPIC

#### Annonce



## L'application d'entraînement et de test de coordination MFT Challenge Disc

Pour une préparation optimale pour la saison de ski

- Entraînez la position centrale (position centrale sur le ski) avec le MFT Challenge Disc App
- L'entraînement et le test sur une jambe sont dorénavant possibles
- La première application d'entraînement et de test de coordination/d'équilibre dotée de la technologie de capteur Bluetooth 4.0
- Des valeurs et programmes d'entraînement normalisés sur une base scientifique.



[www.challenge-disc.com](http://www.challenge-disc.com), [www.mft-bodyteamwork.com](http://www.mft-bodyteamwork.com)



# UNE SIMPLE «FOULURE»

*«Je me suis foulé le pied hier.» Des appels téléphoniques de ce genre, notre clinique en reçoit chaque semaine, été comme hiver. Pas un lundi matin ne se passe sans qu'un patient ou une patiente se rende au service des urgences de la Crossklinik en livrant son propre diagnostic: «pied foulé».*

**D**ans la plupart des cas, il s'agit de blessures contractées pendant le week-end en pratiquant des sports de balle (volleyball et basketball) ou de raquette (tennis et squash). L'entorse du pied (distorsion) est la blessure sportive la plus courante. Si l'on jette un œil aux statistiques des accidents, on est effectivement en droit de se poser la question s'il existe encore quelqu'un qui ne s'est jamais foulé le pied. Aux Etats-Unis, plus de 10 000 personnes par jour se font une entorse du pied. Au vu de ces chiffres, il est légitime de se poser la question de ce qui se passe lors de cette blessure et comment la soigner. La forme la plus fréquente est le traumatisme en supination qui représente environ 85% de toutes les entorses du pied.

Dans ce cas, on constate un étirement plus ou moins marqué, une distension et une déchirure des ligaments externes du pied. Il y a au

total trois groupes de ligaments et le ligament antérieur est le plus souvent touché. Des pressions sur la malléole externe et des compressions sur la malléole interne sont caractéristiques de ce type de blessure. De plus, en fonction du niveau de gravité de la blessure, on a dans le meilleur des cas affaire à une distension de l'appareil capsulo-ligamentaire. On observe toutefois dans la plupart des cas une déchirure partielle ou même totale des structures capsulo-ligamentaires. L'apparition d'un hématome signifie toujours une déchirure.

## **Radiographie ou IRM**

Si les forces exercées sur le tissu dépassent son élasticité propre, elles engendrent une déchirure des structures composées de la capsule, du ligament, mais aussi des vaisseaux sanguins. L'étendue de la lésion est déterminée lors de l'examen médical et, le cas échéant, clarifiée par des examens complémentaires tels que radiographie ou IRM. En cas de blessures de ce type, il s'agit en premier lieu d'exclure une fracture de la malléole interne ou externe. Pour cette raison, en fonction de l'intensité de la douleur, il est recommandé de consulter un médecin ou de se rendre aux urgences. Le niveau de gravité de la blessure et l'importance de la lésion déterminent la forme thérapeutique, la durée de la réhabilitation et le résultat final. Même si l'on a souvent tendance à minimiser la blessure, on devrait toujours garder à l'esprit qu'environ 15% de toutes les blessures soignées par des professionnels engendrent des problèmes et des complica-

tions. Quel est le taux de complication pour les personnes qui ne consultent pas le médecin? Nous ne le savons pas et nous en sommes réduits aux hypothèses.

Le traitement moderne de blessures de l'appareil capsulo-ligamentaire de la cheville est en règle générale conservateur, c'est-à-dire que l'on n'opère pas comme on le faisait habituellement dans le passé. Le fait qu'à l'heure actuelle, contrairement à autrefois, on n'opère plus immédiatement, ne signifie toutefois pas que la blessure est moins grave. Des résultats de traitement conservateur bons à très bons ne s'obtiennent que grâce un traitement professionnel rigoureux. Pendant les premiers jours, il est recommandé d'immobiliser, d'appliquer du froid et de ménager la cheville, éventuellement en utilisant des béquilles. Si les douleurs et l'enflure diminuent, on peut recommencer à poser le pied. Il est absolument indispensable de porter un bandage pour maintenir l'articulation. Il fournit une stabilité supplémentaire et son objectif est d'empêcher une nouvelle entorse du pied et d'en minimiser le risque, qui est très élevé juste après une blessure. Nous estimons que le risque d'une nouvelle blessure est 20 fois plus important pendant les semaines qui suivent l'accident.

Un traitement conséquent dont la durée peut aller de quatre à huit semaines permet toutefois d'obtenir un résultat bon à très bon. Si l'on ne suit pas ce traitement, on court un risque très élevé d'entorses du pied à répétition et d'une lésion chronique à long terme (instabilité chronique).



### Stabilisation du pied

Hormis la guérison des structures capsulo-ligamentaires (cicatrisation) touchées, la faculté de stabilisation musculaire du pied joue un rôle très important. Normalement, les moindres irrégularités du sol sont perçues par notre système nerveux et sans que nous le remarquions, elles sont stabilisées par le système musculaire. Lors d'une blessure, ce système est à l'arrêt, étant donné que les petites terminaisons nerveuses, des sortes de capteurs qui transmettent la tension du ligament, sont également lésées.

Dans le cadre de la réhabilitation, il s'agit maintenant notamment d'entraîner ce système de stabilisation musculaire par des exercices ciblés. Cela se fait soit dans le cadre de la physiothérapie et/ou pendant l'entraînement

à la maison. Si l'on effectue le programme d'entraînement des deux côtés, on en tire un bénéfice préventif supplémentaire sur le long terme. Souvent, seule une opération permet ensuite d'éviter des instabilités chroniques, ce qu'il faut dans tous les cas éviter. En cas de blessures légères sans hématome, on peut certainement attendre un peu. Toutefois, si l'on développe un sentiment d'instabilité ou que l'on a des douleurs importantes, il faut impérativement consulter son médecin traitant. Si l'on s'en tient à ces principes élémentaires, on a de grandes chances d'échapper à cette blessure très fréquente qui est souvent sous-estimée et de ne ressentir absolument aucune douleur, aussi bien dans la vie quotidienne que pendant le sport.



**Dr. Andreas Goesele-Koppenburg**  
CMO Swiss Olympic Medical Center  
Crossklinik, Bâle et Dornach



SWISSski



Official  
Swiss-Ski

Team Beanie  
CHF 29.-

au lieu de  
CHF 39.-

## Swiss-Ski Collection Limited Edition

Procure-toi ton couvre-chef favori de la nouvelle collection officielle Swiss-Ski dans des couleurs à la mode.  
Les membres Swiss-Ski profitent d'un prix avantageux.



Official  
Swiss-Ski

Team Headband  
CHF 26.-

au lieu de  
CHF 34.-



Infos & commande :  
[swiss-ski.ch/fr/team-headwear](http://swiss-ski.ch/fr/team-headwear)

# Sudoku

Snowactive et Holmenkol tirent au sort  
1 kit de **fart liquide Holmenkol**  
**d'une valeur de plus de CHF 100.-**

Difficile

		8	7		3	9		
			5		2			
3				4				5
4	8						9	2
		9				4		
5	7						6	8
9				3				7
			8		5			
		1	9		4	5		

Moyen

	9		6		1		5	
3			4		5			7
		5		3		9		
5	3						7	9
		9				2		
6	4						8	1
		7		1		4		
9			7		4			8
	6		3		2		9	



Le fart liquide Holmenkol est l'alternative liquide au fart en bloc. Il s'agit d'un excellent fart de base pour l'entraînement à base d'hydrocarbure. Convient pour tous les types de neige, excelle par sa très bonne résistance à l'abrasion et son large domaine d'utilisation. Suffit pour environ 20 à 24 utilisations.

1 kit comprend:  
une boîte de fart liquide –  
Betamix, Ultramix et Alphamix.

[www.schweizer-nova.ch](http://www.schweizer-nova.ch)

Participation en ligne sur:  
[www.snowactive.ch/raetsel](http://www.snowactive.ch/raetsel)



La date limite d'envoi:  
3 Avril 2022

Facile

			6		8			
		2	3	5	9	4		
	7		4	1	2		3	
8	2	1				3	6	9
	6	9				8	4	
5	4	3				7	1	2
	5		1	2	4		9	
		4	8	6	5	2		
			7		3			

## CONDITIONS DE PARTICIPATION AUX CONCOURS

Sont autorisées à participer aux concours du magazine «snowactive» toutes les personnes domiciliées en Suisse ou au Liechtenstein, exceptés les employés de «snowactive», Swiss-Ski et Prosell AG, ainsi que de leurs entreprises partenaires ou agences mandatées. La date limite de participation est définie individuellement pour chaque concours.

Les gagnants sont tirés au sort à l'aide d'un algorithme aléatoire et informés de leur gain sans délai. Le tirage au sort du prix principal a lieu après la date limite de participation. Seules les indications correctes du participant (nom, adresse, localité) donnent droit à l'obtention du prix. Les prix sont envoyés par la poste à l'adresse indiquée.

Possibilités de participation: online.

Les prix ne sont ni convertibles en espèce ni ne peuvent être échangés. Les participants se déclarent d'accord que les données communiquées puissent être utilisées à des fins de marketing par «snowactive» et ses partenaires.

Le concours ne donnera lieu à aucune correspondance. La voie juridique est exclue.

# «Appelez-moi Mademoiselle, s'il vous plaît!» et autres aberrations

La première fois que j'ai été confronté à la question du genre, j'étais jeune journaliste et cette expression n'existait pas encore. Certaines rédactions avaient demandé à notre agence d'utiliser les désignations de sexe «femmes et hommes» au lieu de «dames et messieurs». L'argument était que les termes «dame» et «monsieur» seraient des statuts. C'était l'époque où l'on appelait encore la serveuse «mademoiselle» dans les restaurants. Et Rösli Streiff, la légendaire double championne du monde de Glaris, aimait que l'on s'adresse à elle de la sorte. «S'il vous plaît, ne me dites pas madame, mais mademoiselle», disait-elle en riant, «je suis une demoiselle et mon cœur est encore à prendre.» Elle était alors âgée de plus de 70 ans.

Nous avons passé de dame et monsieur à femme et homme, et d'autres rédactions nous ont contactés pour nous demander de revenir à l'ancienne forme. Ce point faisait toujours l'objet de corrections de leur part. Nous leur avons demandé de voter, car en fin de compte, le client est roi. Ou plutôt la cliente est reine. La majorité s'est exprimée en faveur des termes «hommes» et «femmes».

Je me souviens que la FIS, sans passer par une longue procédure de vote, avait pris la décision de limiter la participation aux Jeux olympiques à un maximum de onze femmes et hommes par nation, en supprimant la possibilité de l'augmenter à tour de rôle.

On a ainsi fait un exemple dans le combat (acharné) pour la parité des sexes. L'affirmation peut sembler triviale, mais cette décision va à l'encontre du principe de la compétition. Dans le sport, il s'agit avant tout de performances qui permettent d'établir des classements et des sélections. Si d'une part, des athlètes compétitifs doivent rester à la maison, et



**Richard Hegglin a été journaliste d'agence pendant quatre décennies pour le ski et a siégé pendant 20 ans au sein du Comité de la Coupe du monde FIS. Aujourd'hui, il écrit pour Snowactive et divers quotidiens.**



que d'autre part, on doit compléter des contingents, on fait au mieux référence à l'antique affirmation du fondateur des Jeux olympiques Pierre de Coubertin: «L'important, c'est de participer.»

Je peux comprendre que l'entraîneur en chef de l'équipe masculine Tom Stauffer parle de «folie du genre». En plus des cinq ou six descendeurs indispensables pour de tels événements, il reste le même nombre de places au départ des cinq autres disciplines, y compris la compétition par équipes. En théorie, la «manie du genre» aurait aussi pu concerner les femmes.

Sur le fond, l'égalité entre les sexes est la bienvenue et il est grand temps d'en faire une réalité. Mais on n'agit pas au bon niveau. Dans le comité de la FIS composé de 17 personnes, les seules femmes pour représenter les athlètes sont l'ancienne fondeuse russe Jelena Välbe et l'ancienne spécialiste de freestyle Hannah Kearney!

Il existe une très grande disparité chez les fonctionnaires et dans l'encadrement. Parmi les athlètes, l'équilibre est dans une large mesure atteint. A Pékin, environ 48% des participants

seront des femmes. Cela a été loin d'être toujours le cas aux Jeux olympiques. Le fondateur des Jeux olympiques Pierre de Coubertin, un humaniste (!), souhaitait même explicitement exclure les femmes des Jeux.

Aucune femme n'a pris part à la première édition en 1896 à Athènes et en 1900, elles ne représentaient que 1% du nombre total de participants (11 sur 1066). Lors des premiers Jeux olympiques d'hiver disputés à Chamonix en 1924, le taux était déjà de 4,6% (13 sur 281). La première femme dirigeante d'une fédération olympique (équitation) fut la princesse Anne d'Angleterre (1986-1994). Et cela était uniquement dû au fait que son père, le prince Philip, l'avait désignée à sa succession. Jusqu'en 1992, année qui a vu l'organisation de Jeux olympiques d'été et d'hiver, le pourcentage de femmes était de 28,9% (à Barcelone) et de 37,1% (à Albertville).

Lors des Jeux d'hiver, les sportives ont toujours mieux été représentées, avec 42% à Pyeong-Chang et on attend presque la parité à Pékin. Les différentes compétitions, parfois déconcertantes, en saut à ski, snowboardcross, aeriels ou patinage de vitesse, expliquent aussi cet état de fait. Tout va bien? Une deuxième épreuve de bob pour les femmes est programmée en monobob, faute d'équipes de bob à quatre compétitives. Le combiné nordique des femmes est sur la liste d'attente.

D'autre part, on biffe du programme de façon presque négligente le combiné alpin, ancienne discipline reine du ski dans laquelle les Suisses excellent. Michelle Gisin en détient actuellement le titre olympique, Wendy Holdener a été championne du monde à deux reprises et Luca Aerni est un ancien champion du monde de la discipline. Une véritable folie, cette fois-ci!

**RICHARD HEGGLIN**

**IMPRESSUM**

**Snowactive**  
Février 2022, 56<sup>e</sup> année; paraît 4 fois par an  
ISSN 1661-7185

**Editeur**  
Strike Media Schweiz AG, Gösgerstrasse 15, 5012 Schönenwerd,  
Téléphone 062 858 28 20, Fax 062 858 28 29  
En coopération avec Swiss-Ski, Case postale, 3074 Muri,  
Téléphone 031 950 61 11, Fax 031 950 61 12

**Rédaction Snowactive**  
Gutenbergstrasse 1, 4552 Derendingen, Téléphone 058 200 48 28

**Direction de publication**  
Wolfgang Burkhardt

**Comité de rédaction**  
Joseph Weibel (Direction: j.weibel@snowactive.ch),  
Röbi Brandl, Wolfgang Burkhardt,  
Christian Stahl (Direction: christian.stahl@swiss-ski.ch),  
Roman Eberle (roman.eberle@swiss-ski.ch),  
Annalisa Gerber (Sponsoring: annalisa.gerber@swiss-ski.ch)

**Photos**  
Erik Vogelsang  
**Annonces publicitaires**  
Prosell AG, Schönenwerd,  
Rebeka Theiler (r.theiler@prosell.ch),  
Wolfgang Burkhardt (w.burkhardt@prosell.ch)

**Traductions**  
Syntax Übersetzungen AG, Thalwil  
**Concept, design et responsabilité de la production**  
Brandl & Schärer AG, Olten, Röbi Brandl, Kurt Schärer

**Abonnements**  
Prosell AG, Schönenwerd, info@prosell.ch, Telefon 062 858 28 28

**Abonnement annuel**  
CHF 49.- pour un an, CHF 89.- pour deux ans (TVA incluse)

**Droits d'auteur**  
Strike Media Schweiz AG, Gösgerstrasse 15, 5012 Schönenwerd,

**Réimpression**  
Admis uniquement avec l'approbation explicite de la rédaction  
www.snowactive.ch, feedback@snowactive.ch, info@snowactive.ch

**Changements d'adresse**  
Envoyer l'ancienne et la nouvelle adresse à Swiss-Ski, Case postale,  
3074 Muri,  
Téléphone 031 950 61 11, Fax 031 950 61 12



Le team de Strike Media Schweiz est équipé par:



# Avoir un objectif précis.

## Qu'est-ce qui te motive?



Nos solutions dans les domaines de l'énergie, des bâtiments et des infrastructures maintiennent l'équilibre entre environnement et prospérité.

#questcequitemotive





# DONNE-TOI À FOND !

**SKI JACKET SCALOTTAS**  
CHF 559.00



**Schöffel**  
Ich bin raus.\*

\*Je suis sortie.

4D  
BODY  
MAPPING



*F. Smith*

**Fanny Smith, Ambassadrice Schöffel**  
Championne du monde, Médaillée Olympique 2018,  
triple gagnante du classement général de la Coupe du monde